

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

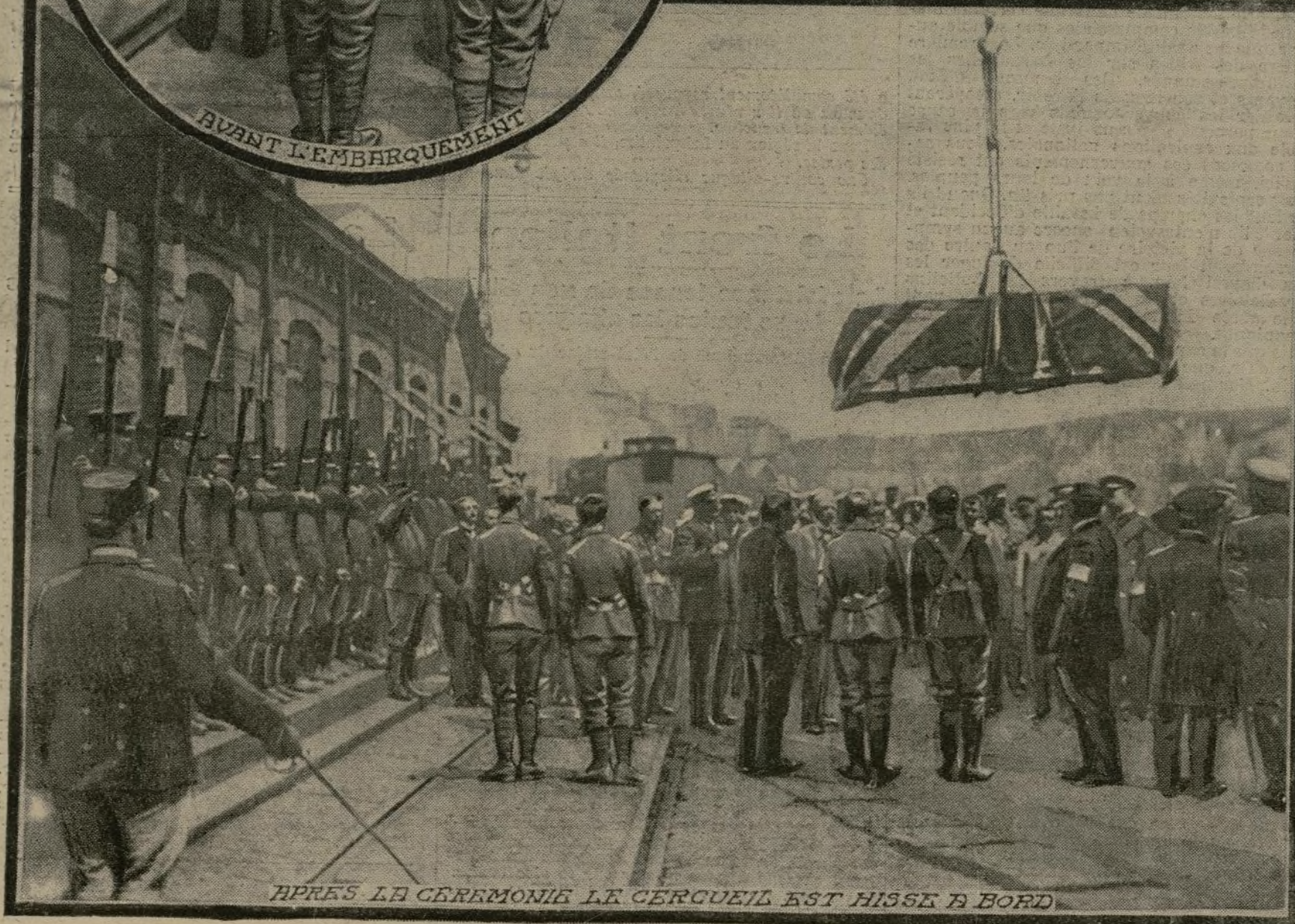
L'EMBARQUEMENT DU CORPS DU LIEUTENANT WARNEFORD



AVANT L'EMBARQUEMENT



LE DEFILE DES QUARTIERS MAÎTRES
PORTEURS DE COURONNES



APRÈS LA CÉRÉMONIE LE CERCUEIL EST HISSE À BORD

De Versailles, le cercueil renfermant la dépouille mortelle du lieutenant Warneford a été conduit dans un port français de la Manche, où il a été embarqué pour l'Angleterre à bord du *Folkestone*. Des détachements belges, britanniques et français rendaient les funèbres honneurs, pendant qu'on déposait à fond de cale du vapeur la bière, recouverte du pavillon de l'Union Jack.

Vers Constantinople

Les nouvelles des Dardanelles sont toujours rares. On fait de la guerre de siège à la pointe de la presqu'île de Gallipoli, tout comme sur le front d'Occident. L'attention s'en détourne. L'attaque de Constantinople, qui avait excité au plus haut point le sentiment public, paraît être reportée à des calendes... qu'on peut toujours, malheureusement, qualifier de grecques!

Il nous semble opportun de remettre en lumière l'intérêt supérieur que présente pour tant une telle entreprise et la nécessité qui s'impose de la mener à bonne fin.

La prise et l'occupation de Constantinople auraient un double avantage pour les Alliés. Tout d'abord, la possession des Détroits donnerait la liberté de passage à la Russie et permettrait son ravitaillement par une voie autrement rapide et large que celles d'Arkhangel et du Transsibérien. Rien qu'à ce point de vue, il faut faire l'effort nécessaire. Les événements de Galicie le démontrent impérieusement.

Mais une autre considération doit dominer. La chute de Constantinople aurait un effet moral d'une immense portée. Et ce n'est pas trop s'avancer que de dire que cet événement serait peut-être l'acte décisif de la guerre! Non seulement la Turquie serait définitivement séparée de l'Allemagne et réduite à merci, mais les Alliés seraient désormais les maîtres de la question d'Orient.

C'est la question d'Orient qui, en réalité, a déterminé ce conflit formidable. Il y a longtemps qu'on l'avait prédit. Rappelons-nous que, l'année dernière, à cette date, le meurtre de l'archiduc héritier d'Autriche à Sarajevo donnait aux empires du Centre l'occasion qu'ils cherchaient.

Actuellement, les Etats balkaniques restent troublés et indécis dans la tempête qui est déchaînée. Ils ont gardé jusqu'ici une attitude plus timorée que prudente, se méfiant les uns des autres, incertains entre les deux camps, profitant même dans une certaine mesure des libertés commerciales que semble autoriser une neutralité impartiale. La première tentative des Alliés sur les Dardanelles les avait impressionnés. Des hommes d'Etat, prévoyants et soucieux de l'avenir, essayèrent d'entraîner les gouvernements vers la cause qui leur paraissait la plus juste et la plus favorable aux aspirations nationales. Nous savons comment ces gouvernements ont résisté jusqu'ici, même à la voix de leurs peuples. Leurs perplexités n'ont pas pris fin. Quand ils regardent les champs de bataille d'Occident et d'Orient, ils n'entrevoient encore aucun symptôme sûr de la victoire de l'un ou l'autre des adversaires. Il leur est difficile de juger les coups d'aussi loin, à travers les bulletins contradictoires et les voiles que tend devant eux le génie d'intrigue et de mensonge des Germaniques.

Mais que le canon se fasse entendre devant la Corne d'Or, que les Alliés entrent à Sainte-Sophie! Roumains, Bulgares, Grecs comprendront alors où est le bon droit!

N'est-il pas possible qu'ils le comprennent plus tôt et qu'ils aident à accomplir le grand acte qui décidera de leurs destinées?

Il ne s'agit pas de savoir aujourd'hui ce que deviendra Constantinople après la guerre. Il s'agit de prendre Constantinople, de liquider la question d'Orient au profit des Balkaniques et de l'Europe nouvelle.

Et c'est pourquoi nous croyons que les Alliés ne doivent rien négliger pour hâter un tel événement — ni l'effort militaire, ni l'effort diplomatique.

Général X.

LE FRONT TURC

Un sous-marin russe coule un vapeur ennemi dans la mer Noire

PÉTROGRAD. — On annonce de source autorisée qu'un de nos sous-marins a coulé, entre Eregli et Kefken, un grand vapeur ennemi et deux voiliers.

Grande activité aux Dardanelles

ATHÈNES. — Bien que les opérations dans la presqu'île de Gallipoli aient pris dernièrement l'aspect d'opérations de siège, les attaques et les contre-attaques locales continuent toujours.

Les opérations de mercredi dernier furent particulièrement actives. Les Alliés, repoussant une attaque turque, firent 700 prisonniers.

Les tranchées alliées, à l'extrémité sud de la presqu'île, sont à sept kilomètres de Seddul-Bahr et forment un carré près de la tête d'Aribournou.

On remarque, depuis quelques jours, une grande activité de toutes les unités de la flotte alliée, ce qui porte à croire qu'une attaque générale des détroits est imminente.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 22 Juin (324^e jour de la guerre)

Le front français

Nous affirmons notre supériorité sur toute la ligne de combat

QUINZE HEURES. — Dunkerque a été bombardée cette nuit par une pièce à longue portée (quatorze obus). Quelques personnes appartenant à la population civile ont été tuées.

Les troupes belges se sont emparées au sud-ouest de Saint-Georges d'une tranchée allemande dont tous les défenseurs ont été tués ou faits prisonniers.

Dans le secteur au nord d'Arras, au cours de la nuit, l'ennemi, après un bombardement d'une grande intensité, a attaqué sur plusieurs points. Il



a été complètement repoussé, sauf au sud-est de Souchez où il a réussi à reprendre pied dans un élément de tranchée.

Dans la région du Labyrinthe, il a subi de lourdes pertes.

Une contre-attaque allemande dirigée dans la

soirée d'hier contre les positions que nous avions conquises à l'est de la ferme de Quennevières a été enrayée par le feu de notre infanterie et de notre artillerie. L'ennemi a fait usage de bombes asphyxiantes.

En Argonne, près de la route Binarville-Vienne-le-Château, situation inchangée.

En Lorraine, nous avons, par une nouvelle attaque, élargi de 300 mètres vers le nord nos positions sur la crête est de Reillon, occupé les croupes au sud des Remabois, repoussé facilement une contre-attaque partant de Leintrey et une autre au sud-est de Parroy, et fait des prisonniers.

Dans la vallée de la Fecht, tous nos gains sont maintenus et nous continuons à progresser. Nous avons dépassé Metzeral par le nord et par le sud et gagné également du terrain au delà de l'Ans-las-wassen dans la région de Sondernach. Nous avons fait des prisonniers et pris trois mitrailleuses.

VINGT-TROIS HEURES. — Au cours de la matinée, une quinzaine d'obus ont encore été tirés sur Dunkerque; nos batteries lourdes ont pris à partie la pièce ennemie qui opérait ce bombardement.

Dans la région au nord d'Arras, les contre-attaques allemandes ont pris fin vers le matin; il n'y a eu au cours de la journée qu'une lutte d'artillerie extrêmement violente entre Souchez et Ecurie.

En Champagne, près de Perthes, l'ennemi a fait exploser quelques fourneaux de mines sans aucun résultat.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la Tranchée de Caillonne, les Allemands, à la fin de la nuit, ont prononcé une violente attaque pour reprendre les positions qu'ils avaient perdues; ils ne sont parvenus qu'à occuper une partie de leur ancienne deuxième ligne; une contre-attaque de notre part l'a fait de nouveau presque entièrement tomber en nos mains.

Le nombre des prisonniers faits dans cette région depuis le 20 juin s'élève à 220 hommes et 3 officiers.

Près de Marcheville-en-Woëvre, une faible attaque allemande (une demi-compagnie) qui essayait de réoccuper une tranchée abandonnée entre les deux lignes a été dispersée par notre feu.

En Lorraine, une contre-attaque ennemie débouchant à l'est de Leintrey a été arrêtée par notre artillerie.

Dans les Vosges, entre les deux branches de la Fecht, nous avons poursuivi notre avance dans la direction de Sondernach.

Le front italien

La résistance tenace de nos alliés brise toutes les attaques

ROME (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

Sur la frontière Tyrol-Trentin, rien d'important à signaler, si ce n'est de petits combats de reconnaissance dans la vallée de San-Pellegrino, où nous avons occupé Punta-Tasca et dans la haute vallée de Cordevole. Nous avons ainsi constaté l'existence en plusieurs endroits de fortes lignes de retranchements ennemis, blindés et parfois construits en béton.

En Carnie, nous avons continué notre tir contre Malborghetto, malgré la gêne causée par le temps nuageux.

Pendant la nuit du 20 au 21, les Autrichiens ont renouvelé, comme d'habitude, leurs vaines attaques contre Freikopel.

Dans la zone orientale du Monte-Nero, les opérations commencées le 19 ont été portées, le 20, à une issue heureuse, en dépit des difficultés du terrain qu'aggravaient le mauvais temps et la résistance ennemie, appuyée par le feu de sa grosse artillerie.

Le long de la frontière de l'Isonzo, nous avons constaté dans les retranchements ennemis de fréquentes alarmes nocturnes révélées par des rafales prolongées de mousqueterie et d'artillerie auxquelles nos troupes ont évité de répondre.

Par des attaques de nuit répétées avec insistance contre les positions que nous avons conquises sur la rive gauche de l'Isonzo à Plava, l'ennemi cherche à nous rejeter sur la rive droite. Cependant, ses efforts se brisent toujours contre la résistance tenace de nos troupes.

L'hôpital Joffre

PÉTROGRAD. — L'hôpital municipal n° 5, affecté aux blessés, est dénommé hôpital du généralissime Joffre.

Le front russe

Des combats opiniâtres sont livrés en Galicie et en Bukovine

PÉTROGRAD, 21 juin (Communiqué du grand état-major du généralissime) :

Dans la région de Chavli, aucun changement important.

Le 19 et le 20 juin, les combats les plus opiniâtres ont eu lieu sur la rivière Vindava, où nous avons légèrement progressé.

Sur le front de la Narew, des forces allemandes d'artillerie, ont tenté une offensive infructueuse entre les rivières Omoulew et Orjitz.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 20 juin, à l'aube, l'ennemi a passé à l'offensive en colonnes isolées sur le front au sud de la Pilitza.

Après un court combat, il a été rejeté, perdant quelques centaines de prisonniers.

Sur le front de la Narew, feu d'artillerie espacé. L'offensive ennemie continue dans la région de Rava-Rousska.

Dans la nuit du 19 au 20 juin, nos troupes se sont retirées des lacs de Grodek sur les positions de Lvoff (Lemberg).

Sur le Dniester, l'ennemi a prononcé des attaques stériles entre Micholaïeff et Jidatcheff, au cours desquelles il a été rejeté des villages de Demenka et Kiesna, essuyant des pertes importantes.

Sur le reste du front de Galicie et de Bukovine, malgré les combats opiniâtres qui continuent dans quelques secteurs, l'ennemi n'a réussi à progresser nulle part.

Les ruses des pirates

STOCKHOLM. — Un navire danois a été arrêté tout récemment dans la mer du Nord par un sous-marin allemand qui, au moyen de voiles, s'était déguisé en bateau de pêche. Le steamer a pu continuer sa route après examen des papiers du bord. (Information.)

Campagne civile

Par une étrange anomalie, on n'a jamais autant parlé de jouets, de ces bibelots inoffensifs créés pour l'amusement et l'instruction des enfants, que depuis la guerre. Il faut voir là comme un début de campagne. Il s'agit de reprendre pied à pied le terrain que nous avions abandonné aux ennemis. Il s'agit, au point de vue économique, de remporter la victoire.

Il ne faut pas souhaiter que la France s'isole des autres pays, cherche à se suffire uniquement à elle-même. Certaines personnes semblent désirer que notre pays joue à Robinson Crusoe, que les Français s'efforcent de se servir des seuls objets fabriqués par eux. Ce serait là une exagération et même un penchant dangereux; les nations modernes vivent d'échanges. Mais il est certain qu'il y aurait beaucoup à reconquérir sur le terrain industriel. Et déjà, depuis quelques mois, nous avons engagé l'action. Il faut savoir la poursuivre.

Il serait bon, d'abord, d'étudier en quoi nous sommes inférieurs aux autres, en quoi nous leur sommes supérieurs, et, en quelque sorte, d'amener l'épanouissement de notre goût, de notre race.

Toute l'armée des civils, qui demeure dans l'expectative, semble vouloir, à l'heure actuelle, préparer, elle aussi, des victoires pour demain. Elle forge lentement ses armes pour les rivalités industrielles, elle livre déjà des combats pacifiques.

Pour débiter, une campagne pour le jouet français vient de s'organiser. Il semble que ce soient surtout les femmes qui aient pris en main la cause de l'industrie nationale.

Des expositions se sont ouvertes. On accepte des commandes. On cherche à perfectionner nos types de poupées, de soldats, de ménages avec une intelligence pratique. On apprend... on cherche à se rendre compte des mystères de la fabrication.

De grandes institutions nationales, comme Sévres, mettent à la disposition des particuliers leur matériel, leur expérience et leur goût. Déjà, des élèves fraîchement instruits créent des ateliers nouveaux ou rouvrent des usines à l'heure où l'ennemi est encore dans notre pays. C'est un mouvement qu'il faut protéger, qu'il faut secourir. C'est, pour la femme, une nouvelle source de travail.

Une ligue s'est déjà constituée dans cet esprit. Un groupement en formation se propose d'associer l'effort de ceux qui représentent les acheteurs à celui des fabricants. Ses membres s'occuperont d'organiser une société d'étude, des concours...

Il ne faudra pas s'en tenir là. Nous devons reprendre une à une les branches de l'activité française, patiemment rechercher en quoi nous pouvons aider, dans chacune de ces directions, artistes et artisans, patrons ou ouvriers. Nous devons nous inquiéter des prix de revient, des questions de salaire. Nous devons discerner la provenance avant de favoriser tel objet.

Enfin, nous devons essayer de réformer le goût du public. Acheter est un acte grave, puisque la fortune d'un pays en dépend. La femme qui, si souvent, est chargée des achats, aura, au lendemain de la guerre, à songer à sa responsabilité. Il va donc falloir faire l'éducation de ceux qui « choisissent ». Tel est, pris sur l'exemple du jouet, le plan de cette campagne civile.

Valentine Thomson.

Nouveau succès du général Botha

PRÉTORIA (Officiel). — Le général Botha a occupé Omaruru, sur le chemin de fer de Swakopmund à Grootfontein.

Il n'a rencontré que peu de résistance. Les troupes de l'Union ont fait plusieurs prisonniers allemands.

La condamnation du général Dewet

BLOEMFONTEIN. — Le général Dewet a été condamné à six ans de prison et à 2.000 livres sterling d'amende.

Les relations de la Russie avec la Suède

PÉTROGRAD. — Dans un article où elle examine l'attitude de la Suède, la Gazette de la Bourse, se faisant l'écho de l'opinion russe, montre que la Suède n'a aucun motif réel de conflit avec la Russie. Elle dément le bruit ridicule suivant lequel la Russie chercherait un débouché vers l'océan par le nord; l'empire russe ne désire que le passage par le Bosphore. (Times.)

Organisation

En attendant...

Qu'est-ce que le don d'« organisation », en quoi ça consiste-t-il, comment cela est-il fait? On pourra vous en donner une définition plus complète que celle que je vais vous offrir, mais je préfère pousser la simplicité jusqu'au point où elle tombe à la vulgarité, afin de me faire mieux comprendre :

Organiser, c'est avant tout s'abstenir d'agir chacun de son côté, remplacer l'effort individuel par le consentement à un effort commun.

Il faut avouer qu'il n'y a rien de plus difficile à obtenir des Français, parce que les Français sont justement individualistes à l'excès, individualistes jusqu'à l'anarchie. La plupart du temps, on peut même dire presque toujours, si on leur propose d'agir de concert, d'abandonner au bénéfice d'une œuvre commune, et pourtant dans leur propre intérêt, une part de leur liberté, leur méfiance et leur jalousie s'éveillent : ils demeurent convaincus qu'on veut les rouler.

Voici, par exemple, une ville où se trouvent une dizaine de fabricants de chaussures — je pourrais tout aussi bien dire de gants ou de quincaillerie. Actuellement, c'est une industrie qui marche : nos troupes usent des souliers, elles en useront encore. Si ces fabricants avaient l'esprit de se syndiquer et d'envoyer en Espagne, où les cuirs sont abondants et à bon marché, un seul acheteur qui passerait un marché suffisant pour parer à leurs besoins à tous, ils gagneraient vingt ou vingt-cinq pour cent sur le prix de la matière première. Mais on ne leur fera jamais entrer ça dans la tête. Chacun essaie de passer son marché séparé et d'en cacher les conditions à son voisin. Et si l'un d'eux parvient à s'imaginer qu'il a réalisé un marché légèrement plus avantageux que l'un de ses concurrents, il s'estime un industriel remarquablement habile. Il n'a fait, en somme, qu'y perdre, ainsi que son client, qui paiera plus cher.

L'Allemagne, pays de discipline rigoureuse, est aussi le pays des cartels et des syndicats. Cela lui était déjà fort utile en temps de paix. Cela lui est encore plus précieux en temps de guerre.

Pierre Mille.

Crise ministérielle espagnole

MADRID, 22 juin (Officiel). — Le cabinet Dato a démissionné.

MADRID. — L'Imparcial annonce qu'à la suite de l'échec de l'emprunt de 750 millions, dont 80 millions seulement ont été souscrits, une crise ministérielle s'est ouverte hier.

M. Dato a visité, dans la soirée, le souverain, l'a mis au courant de cet échec financier et des conséquences qu'il comporte au point de vue politique.

L'Imparcial ajoute : « Bien que le cabinet Dato ait la confiance du pays, le chef du gouvernement pense que l'échec actuel ne peut être dissimulé, ni atténué par des succès antérieurs. Il est donc disposé à en accepter les conséquences légitimes. »

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Dieu ! que la vie est chère ! La viande qu'on vendait vingt sous il y a un mois coûte maintenant quarante sous ! Faut que j'a compte au moins 2 fr. 25 à Madame... (Charleb.)

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Le nez du requin.

L'un de nos plus spirituels... disons inspecteurs de Postes, Télégraphes et Téléphones, quitta l'autre matin la capitale pour une tournée d'inspection sur un réseau du Midi. Il n'eut que le tort de prévenir, et le bruit de son départ se répandit dans l'administration. En cours de route, il fit halte en une petite ville et au bureau de la gare, rédigea un télégramme, qu'il signa, pour donner de ses nouvelles à sa famille. Reconnaissant un chef, l'employé fut tous sois. Mais, au même moment, l'appareil récepteur commença à travailler, et presque aussitôt, prêtant l'oreille, le voyageur, exercé au rythme de la transmission, entendit que son nom venait d'être télégraphié.

— Laissez-moi lire cette dépêche, dit-il en souriant. L'employé ne put dire non et le chef déchiffra : — Attention au requin ! M. X... est sur la ligne. Vous savez qu'il met son nez partout.

M. X..., sourit un peu plus, et s'installant à l'appareil, transmit dans l'instant même : — Trop tard ! Il vient justement de fourrer son nez ici.

Et il ajouta son nom.

La pipe en terre.

Rue du Bac, un aumônier donnant le bras à un soldat qui boite, entre dans un bureau de tabac, et : — Madame, donnez-moi une belle pipe en terre. C'est pour ce brave qui fait sa première sortie, et qui serait heureux de...

— Je le voudrais bien, dit la buraliste, mais je n'en ai plus depuis longtemps. La très grande majorité des fabriques est dans le Nord, du côté de Givet, et vous comprenez...

— Mais où en trouverai-je à Paris? insiste le prêtre. — Vous n'en trouverez plus. C'est bien la désolation des fumeurs.

Le soldat est navré. L'aumônier aussi. Il y a un silence désolé. Enfin, le bon guide au soldat : — Mon pauvre ami, à l'impossible...

— ... nul n'est tenu, complète le blessé. Mais, monsieur l'abbé, ajoutez-il en frappant furieusement le sol de sa canne, il y a encore un moyen : c'est que je me dépêche de guérir pour aller reprendre Givet.

Les yeux de la foi.

A pas lents, conduit par un camarade qui, lui, n'a perdu qu'un seul œil à la bataille, un soldat aveugle, sortant de l'hôpital temporaire de l'avenue de l'Aima, se dirige vers le Cours-la-Reine, où une équipe de jardiniers est en train de planter des rosiers fleuris dans les plates-bandes naguère piétinées par les visiteurs de l'exposition d'horticulture. Tout heureuses de ne plus être seulement de passage, mais de se sentir chez elles, en bonne terre, les roses s'épanouissent à qui mieux mieux, embaumant l'air. Et voici que le glorieux « emmuré » s'arrête, hume longuement le parfum qui vient flatter son odorat et s'écrie, extasié : — Qu'elles sont belles !

— Hein? Quoi? fait son camarade interloqué. Mais lui : — Oh! va, il n'y a pas besoin de les voir pour savoir qu'elles sont belles. Elles sentent si bon !

Le dernier appel.

Avez-vous entendu dans les combats glorieux L'appel désespéré de nos soldats mourants Vers la pauvre maman qui pleure au coin du feu L'héroïque petit qui meurt en combattant ? Ils n'ont qu'un cri, un seul, toujours pareil : « Maman ! » Ils oublient qu'ils meurent pour leur suprême adieu. Et, joignant doucement leurs mains rouges de sang, Pour qu'elle souffre moins ils veulent prier Dieu. Et qu'importe la mort pour tout ce que l'on aime Et puisque la France, l'Alsace et la Lorraine Prient aussi pour tous ceux qui vont mourir pour elles. Qu'importe de mourir puisqu'ils auront la gloire Et que l'on dira d'eux : « Ils ont fait leur devoir Pour délivrer la France et la faire immortelle. »

RAYMOND CATRIN.

Tu es assommant!

En Woëvre, au petit jour, une section s'avance. Elle est commandée par le peintre André Ballet, dont plusieurs œuvres de guerre sont exposées au Jeu de Paume.

Tout à coup, les mitrailleuses allemandes crépitent. Les hommes se couchent à plat ventre dans l'herbe et regagnent la tranchée en rampant.

Seul, André Ballet n'est pas revenu. On le croit tué. Un soldat se propose pour aller le chercher. Il part après avoir reçu l'accolade du capitaine et se faufile sous les balles.

A proximité des lignes allemandes, il aperçoit son chef de section étendu dans l'herbe et qui crayonne des esquisses de culs-de-lampe en examinant des tiges de graminées.

Quand André Ballet reconnut un de ses poilus, il ne prononça que ces mots : « Tu es assommant ! Retourne donc à ta tranchée, je te rejoindrai dans un quart d'heure ! »

Réquisitions.

La Chéchia, journal du front, nous apprend que les instruments de cuivre du théâtre de Bayreuth, ayant été réquisitionnés et remplacés par des instruments en carton-pâte, ces derniers ont été saisis par le syndicat de l'alimentation.

Nous proposons dès lors, à Siegfried Wagner, d'utiliser dans son théâtre le noble bigophone.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LA CRISE MINISTERIELLE EN ESPAGNE

M. Dato assumera-t-il à nouveau le pouvoir?

MADRID. — Le Conseil des ministres s'est réuni à midi. Le ministre des Finances a déclaré aux journalistes qu'il considérait comme très grave l'échec de l'emprunt.

De nombreux députés, sénateurs et anciens ministres se sont rendus à l'hôtel de la présidence pour connaître les décisions du conseil.

Le chef du parti libéral, le comte Romanones, a déclaré que l'opération bien conçue, a été mal conduite, car le capital n'agit pas lorsqu'il n'est stimulé que par le patriotisme, mais que l'abstention du capital est tout à fait regrettable dans les circonstances actuelles.

Le comte Romanones estime que le gouvernement doit suspendre les garanties constitutionnelles.

M. Augusto Besada est d'avis que seul, un cabinet présidé par M. Dato, comptant sur l'appui du pays, peut continuer à exercer le pouvoir.

Le chef des réformistes, M. Melquiades Alvarez, croit que la crise se bornera au changement du titulaire du portefeuille des Finances.

C'est le ministre des Finances qui a entraîné la retraite de ses collègues.

MADRID. — Au cours de la séance du conseil qui a provoqué la crise, le ministre des Finances a déclaré qu'en présence de l'échec de l'emprunt, il donnait sa démission. Il a motivé sa décision, non seulement en raison du type de l'emprunt émis, mais aussi à cause des mesures prises pour mener à bien l'émission. Tous ses collègues du cabinet ont alors décidé de démissionner.

Dans les milieux politiques, on présume que le souverain continuera sa confiance à M. Dato qui remaniera le cabinet.

A l'issue du Conseil des ministres, M. Dato a annoncé que la démission collective du cabinet avait été décidée à l'unanimité, à la suite de l'attitude du ministre des Finances.

Le président du Conseil ira probablement cet après-midi à la Granja, où villégiature la famille royale, prévenir le souverain de la crise.

Une lettre d'Alphonse XIII à M. Dato

MADRID, 22 juin. — Le président de la Chambre, après une entrevue avec M. Dato, a déclaré que le cabinet Dato devait rester au pouvoir; il estime que l'insuccès de l'emprunt est un motif insuffisant de se démettre et lui conseille de continuer à demeurer aux affaires, pensant qu'aucune autre personnalité ne peut le remplacer dans le moment actuel.

M. Dato a reçu, dans la soirée, un télégramme du roi disant :

« Je regrette que les capitaux espagnols n'aient pas répondu aux espérances; mais ce contre-temps ne doit pas éloigner le gouvernement de son labeur patriotique. Je vous attendrai demain à déjeuner. »

L'opinion générale est que le cabinet actuel au complet restera au pouvoir; la lettre du souverain est significative.

M. Dato n'abandonnera pas son ministre des Finances

MADRID, 22 juin. — M. Dato a déclaré qu'il voulait recueillir les opinions des divers hommes politiques avant d'aller à La Granja présenter la démission des membres du gouvernement; le gouvernement n'abandonnera pas le comte de Bugallal, ministre des Finances, se solidarisant avec sa politique; le comte de Bugallal a demandé 600 millions, le Conseil a élevé le chiffre de l'emprunt à 750 millions.

« Pour continuer à exercer le pouvoir, nous demandons la confiance, sans laquelle nous serions chassés; si je suis désigné, j'accepterai de former un nouveau cabinet; mais, si le roi l'exige, je me sacrifierai. L'événement donnera à l'étranger une lamentable idée de nos finances et de nos économies, comparées aux sacrifices que font toutes les nations. »

Un discours de M. Bryan

WASHINGTON. — M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a discoursé hier à New-York; il a fait appel aux travailleurs en faveur de la paix.

Cependant, M. Gompers, président de la Fédération du Travail, à laquelle adhèrent deux millions d'ouvriers, avait été invité à prendre la parole dans cette réunion; il s'est excusé par une lettre où il dit :

« Il y a des choses plus détestables que la guerre : c'est quand on vous vole votre patrimoine de liberté, de justice et de sécurité. »

Le front serbe

Serait-ce le prélude d'une offensive?

NICH, 22 juin. — Le 18 juin, vers 6 heures du soir, le chef de bataillon Douchan Kouzmanovitch, à la tête d'un détachement de soldats qui s'étaient présentés volontairement, passa dans l'île Moldava, sous la protection de l'artillerie, et y fit prisonniers un officier et 29 soldats qui s'y trouvaient. Le détachement s'empara d'un hôpital de campagne et d'appareils téléphoniques qu'il rapporta sur notre rive. Tous les canots ennemis ont été détruits ou endommagés. Nous n'avons eu aucune perte. L'ennemi a eu trois blessés.

Un démenti

NICH, 17 juin. — (Retardée dans la transmission). — On dément la nouvelle, datée de Bucarest, publiée à l'étranger, concernant un prétendu attentat, commis par un officier contre le voïvode de Poutnik.

Les Albanais attaquent les Monténégrins

CETTIGNÉ. — Hier, des Albanais, au nombre de 4.000, conduits par Issa Bolatinatz, Riza Bey et des officiers autrichiens, ont attaqué de nouveau la frontière monténégrine, du côté de Djakowa.

Les troupes monténégrines ayant reçu l'ordre de repousser l'attaque, ont eu quelques blessés dont le nombre n'est pas connu.

CETTIGNÉ, 13 juin (Retardée dans la transmission). — Hier soir, des Albanais ont assailli un transport monténégrin sur la Bayana. Un bateau contenant des vivres a coulé; l'équipage a été sauvé.

Nos bateaux ont ouvert le feu avec des mitrailleuses sur les pillards albanais, dont un grand nombre a été tué et blessé. Plusieurs Monténégrins ont été également tués et blessés.

A la suite de ces incidents, une vive indignation règne dans le pays. Les journaux demandent que le gouvernement prenne des mesures contre l'Albanie, qui ne cesse de se montrer hostile au Monténégro.

Les diplomates autrichiens s'apprêteraient-ils à quitter l'Albanie?

CETTIGNÉ. — D'après une information de Scutari, un aéroplane autrichien a atterri près de Traste et, après avoir pris le courrier du consulat autrichien à Scutari, s'est envolé dans la direction de Cattaro.

Un sous-marin autrichien est apparu à plusieurs reprises dans les eaux de Saint-Jean-de-Medna; on croit que son but est d'approcher de quelque point de la côte pour prendre à son bord les employés et attachés du consulat autrichien.

Les opérations sur le Dniester

CZERNOWITZ. — Les Russes ont repris, sur la rive gauche du Dniester, les positions perdues le 20 juin.

Au nord de Drohobycz, un bataillon autrichien qui cherchait à passer le Dniester a été complètement défilé au confluent de la Svica et du Dniester; les Autrichiens ont perdu plus de 1.500 hommes et se sont retirés dans la direction de Kalisch.

Au prix d'énormes pertes, les troupes du général Pflanzer ont légèrement progressé entre la Strypa et le Dniester.

Les Russes résistent avec succès à Korpice et infligent d'énormes pertes à l'adversaire.

Pour la troisième fois, les Autrichiens, qui voulaient passer en Bessarabie, ont été repoussés en subissant de fortes pertes. (Tribune de Genève.)

L'inhumation du lieutenant Warneford

LONDRES, 22 juin. — Aujourd'hui ont été célébrées les obsèques du lieutenant Warneford. Les honneurs militaires ont été rendus par un détachement de deux cent cinquante marins. Huit lieutenants porte-drapeau tenaient les cordons du poêle. Le cercueil, recouvert du drapeau anglais, était placé sur un affût de canon. Il fut transporté du dépôt mortuaire de Brompton jusqu'à la chapelle, où un service fut célébré. Après la cérémonie religieuse, les marins portèrent à bras le cercueil jusqu'au caveau où eut lieu l'inhumation. Une grande foule recueillie stationnait à l'intérieur du cimetière et dans Fulham Road. (Information.)

Un Zeppelin en feu?

AMSTERDAM. — Le bruit court à Flessingue qu'un zeppelin aurait pris feu, la nuit dernière, à 11 h. 30, et serait tombé à la mer près de Zeebrugge.

L'ATTITUDE DES BALKANIQUES

Des intrigues allemandes ne cessent de se nouer en Grèce

LONDRES. — Le Daily Telegraph publie une lettre d'un de ses correspondants de Grèce, généralement bien informé, qui fait remarquer que les Allemands prodiguent l'or en ce moment, à Athènes, d'une manière qu'on ne peut comparer qu'aux récentes intrigues allemandes à Rome.

« Le but de l'Allemagne, dit le correspondant, est d'éloigner M. Venizelos du pouvoir. Et, pour cela, ses agents n'hésitent pas à dépeindre l'ancien président du Conseil comme l'ennemi de la dynastie, allant même jusqu'à suggérer qu'il songerait à instituer la République. »

Fausse rumeur

NICH (Retardée dans la transmission). — L'officielle Samouprava publie, dans son numéro d'aujourd'hui, la note suivante :

« Des bruits sont répandus par des journaux mal renseignés au sujet de pourparlers, relativement à certaines concessions qui seraient faites par la Serbie, la Grèce et la Roumanie, afin d'obtenir que la Bulgarie attaque la Turquie. »

« Nous sommes en mesure de déclarer que ces bruits sont tendancieux et faux et qu'ils sont lancés dans le public dans un but malveillant. »

La Roumanie vers l'intervention

AMSTERDAM. — Les cercles commerciaux d'Amsterdam sont convaincus que des événements remarquables vont se dérouler en Roumanie.

Samedi dernier, il y eut subitement une grosse baisse dans les actions d'un grand établissement commercial local, qui ressentirait les effets immédiats d'une démarche définitive de la Roumanie. Cette baisse, d'ailleurs, persiste.

En outre, certaines personnalités néerlandaises qui ont d'importants intérêts commerciaux en Roumanie, ont quitté la Roumanie pendant les dernières vingt-quatre heures; et l'on fait remarquer que ces personnes n'auraient jamais quitté la capitale roumaine si elles ne s'attendaient à des événements extraordinaires prochains. (Daily Chronicle.)

L'Etat anglais rachète les Bons du Trésor

LONDRES, 22 juin. — A la Chambre des Communes, M. Mac Kenna déclare que la Banque d'Angleterre est prête à racheter les Bons du Trésor des détenteurs désirant participer au nouvel emprunt.

Pour éviter la contrebande de guerre

La Chambre vote le bill des douanes et de restriction des exportations, qui va être aussitôt suivi d'un arrêté prohibant l'exportation à destination de la Hollande de toutes marchandises autres que celles consignées au trust néerlandais d'outre-mer, organisation qui garantit qu'aucune marchandise ne sera expédiée en pays ennemi, telle quelle ou modifiée.

Le bill promet d'étendre l'arrangement aux autres pays neutres et prévoit des sanctions s'élevant à 500 livres sterling ou deux années d'emprisonnement.

Un steamer anglais coulé

LONDRES, 22 juin. — Le steamer Carisbreecke, de Glasgow, a été coulé hier soir par un sous-marin allemand.

Les 22 hommes de l'équipage ont été débarqués à Fraseburg. (Information.)

Sérieux progrès des Alliés dans la région d'Ypres

On nous mande d'Hazebrouck, 17 juin, que les Alliés ont fait de sérieux progrès dans la région d'Ypres. Ils ont réussi à s'emparer de plusieurs tranchées allemandes. Ils ont fait de nombreux prisonniers; un convoi de soldats allemands est passé en notre gare cet après-midi.

Ces prisonniers étaient, nous dit-on, au nombre de 400 environ. Ils étaient tous jeunes et semblaient heureux d'être tirés à si bon compte.

Nous avons eu occasion de rencontrer des autobus ramenant du front des blessés anglais. Tous portaient précieusement les casques à pointe qu'ils avaient enlevés aux Allemands et semblaient heureux, malgré leurs blessures, de nous montrer leurs trophées.

Lire page 9 :

La tactique dilatoire des Russes.
Le nouveau texte de la proposition Dalbiez.

NOUVELLES DU FRONT (Officiel)

La conquête du Labyrinthe (30 mai-19 juin)

La position

Le système d'ouvrages et de tranchées que nos soldats ont baptisé « le Labyrinthe » formait entre Neuville-Saint-Vaast et Ecurie un saillant de la ligne ennemie, et c'est sa position qui expliquait sa puissance.

On l'avait renforcé pendant des mois, parce qu'on le sentait exposé : d'où le dédale de blockaus, d'abris, de tranchées et de boyaux, dont nous avions nous-mêmes rapporté l'impressionnante image.

Orienté d'ouest en est, dans une sorte de cuvette, le Labyrinthe avait pour axes principaux deux chemins creux profonds d'où rayonnaient sur deux kilomètres de côté des ouvrages de toute sorte garnis de mitrailleuses et de lance-bombes.

Notre attaque du 9 mai avait à peine mordu sur l'extrémité sud. Les journées suivantes n'avaient pas modifié la situation, et notre offensive soit au nord soit au sud restait toujours exposée aux feux de ce redoutable flanquement.

A la fin de mai, le commandement français décida d'en finir, et l'ordre fut donné d'enlever pied à pied le Labyrinthe.

Les difficultés

L'opération comportait deux phases principales et de nature différente.

Il fallait d'abord, par un assaut bien préparé et vivement mené, prendre pied dans l'organisation ennemie. Il fallait ensuite progresser à l'intérieur des boyaux en refoulant pas à pas l'adversaire.

Ces deux opérations ont duré plus de trois semaines. Elles nous ont valu un succès complet.

Le débouché devait être dur. Car de nombreuses batteries allemandes, comprenant du 77, du 150, du 210, du 280 et même du 305, concentraient leurs feux sur nous. Il y en avait à Givenchy, à la Folie, à Trébus, à Farbus et à Beaurains, au sud d'Arras.

Les trois régiments chargés de l'attaque disposaient, il est vrai, d'une nombreuse artillerie. Mais si nos canons devaient infliger à l'infanterie ennemie plus de pertes encore que les canons allemands n'en infligeaient à la nôtre, les batteries opposées restaient insaisissables les unes pour les autres, et, des deux côtés, c'est le fantassin qui recevait les coups.

Nos hommes le savaient et en prenaient leur parti.

L'assaut du 30 mai

C'est le 30 mai que l'assaut fut donné, un régiment marchant du sud au nord, un de l'ouest à l'est, l'autre du nord au sud.

L'élan fut admirable sur tout le front, et, partout, sauf à droite, on enleva la première ligne, que nos engins de tranchées avaient complètement érasée.

Derrière cette première ligne, il y avait un grand nombre de barricades et de fortins : nous en primes quelques-uns ; les autres nous arrêterent.

Cent cinquante prisonniers, surpris dans leurs trous par la charge furieuse de l'infanterie française, tombèrent ce jour-là entre nos mains.

Dans la nuit du 30 au 31, une contre-attaque allemande nous fit perdre 50 mètres de notre gain. A l'aube, tout était reconquis.

La guerre de boyaux

Dès ce moment, la guerre de boyaux commençait — il y avait le boyau von Kluck et le boyau d'Eulenburg, les Buissons et la Salle des Fêtes, sans compter d'innombrables ouvrages numérotés, dont le plan donne le sentiment des difficultés inouïes que nos troupes avaient à vaincre.

Sans arrêt, du 30 mai au 17 juin, elles se sont battues dans ces terres trouées et pleines de morts. Le combat n'a jamais cessé ni de jour ni de nuit.

Les éléments d'attaque, constamment renouvelés, érasaient les Allemands à coups de grenades, démolissaient la barricade en sacs à terre, quand l'ennemi cédait, la reconstruisaient 50 mètres plus loin : pas une heure de trêve, pas un instant de répit.

Les hommes, sous le soleil si chaud dans les boyaux, se battaient nu-tête, en bras de chemise. Pas un n'eût admis l'hypothèse de s'arrêter avant de tenir le Labyrinthe entier.

On a tout dit de l'élan de nos fantassins, mais on n'a pas assez dit que leur ténacité égale leur élan et que leur volonté obstinée est un des éléments essentiels de leurs succès.

Trois semaines d'héroïsme

Chacune de ces journées sanglantes et monotones a vu des actes d'héroïsme incomparable. Le 1^{er} juin, un lieutenant, avec un homme, va reconnaître en rampant la grosse barricade, qui barre le chemin creux, centre de la résistance ennemie. L'ouvrage lui semble peu garni. Il saute dedans, appelle sa compagnie : dix minutes après 250 prisonniers sont cueillis par une force quatre fois moins nombreuse, au sortir de leurs abris.

Le même jour, dans la partie sud, 150 autres Allemands se font prendre des mitrailleuses aussi tombent entre nos mains.

Par trois côtés à la fois, nous atteignons le chemin creux, où les Allemands avaient creusé à 10 mètres sous terre de redoutables abris.

L'artillerie ennemie, sans discontinuer, tire en arrière de notre première ligne que son contact immédiat avec l'adversaire protège contre les obus.

Nos réserves souffrent, car dans ce terrain bouleversé, où chaque coup de pioche déterre un cadavre, on ne peut aménager que lentement les abris profonds qu'exige la situation.

Nous perdons du monde, mais le moral ne fléchit pas. Les hommes ne demandent qu'une chose : aller de l'avant et se battre à la grenade au lieu d'attendre, l'arme au pied, la chute implacable des marmites.

Les conditions du combat

Ce sont de dures journées. Aux combattants il faut porter constamment des munitions, des vivres et surtout de l'eau, car, à lancer sans arrêt leurs grenades, couverts de sueur et de poussière, ils s'épuisent vite.

Tout le monde fait de son mieux. Sous le feu, on pousse en avant les canons de tranchées, dont les énormes projectiles, lancés à courte distance, épouvantent l'ennemi.

Les sapeurs creusent la terre pour éventer les mines possibles. L'un d'eux, avec son caporal, défend une barricade contre toute une section. Le caporal est tué. Mais le sapeur continue, repousse l'ennemi et s'en tire sain et sauf — avec la médaille militaire.

Tout près de la ligne de combat, un bataillon territorial travaille la terre et fait les corvées. Chacun à sa place, et, de son mieux, collabore à l'effort commun.

La Salle des Fêtes

La continuité du succès est d'ailleurs le meilleur des réconforts. Après le chemin creux, on atteint le point dit Salle des Fêtes.

Les Allemands avaient trouvé ce nom. Pourquoi ? On a supposé qu'il y avait là d'anciennes carrières, offrant des abris à toute épreuve. Nous les avons cherchées sans les trouver.

Pendant quarante-huit heures, nos hommes ont vécu dans l'attente d'une explosion de mines qui ne s'est pas produite. Nous avons inondé de chaux les cadavres entassés là-dedans, et nous avons continué.

Ainsi, peu à peu, notre progression, signalée par le nuage de poussière que soulève le combat à coups de grenades, nous a conduits à l'extrémité nord du Labyrinthe.

Nous étions face à un grand boyau, le boyau d'Eulenburg. Le 14 et le 15 nous avons creusé à 100 mètres une parallèle de départ. Entre notre parallèle et la ligne ennemie s'étendait un champ de coquelicots d'un rouge éclatant.

L'assaut du 16 juin

Le 16, à midi 15, nos hommes sont sortis de la parallèle. Ils se sont dressés sur le talus et ont couru à travers les coquelicots. Ils ont atteint le boyau allemand et ils ont sauté dedans. L'opération a duré trois minutes.

Avec une belle précision, l'artillerie ennemie a aussitôt déclenché son tir. Mais le fantassin français garde ce qu'il tient. On s'est battu dans les tranchées Eulenburg et voisines, l'après-midi du 16, la nuit du 16 au 17, la journée du 17 et jusqu'au 19.

Finalement tout cela est à nous, après des alternatives diverses, et le Labyrinthe nous appartient.

Les pertes allemandes

Les Allemands ont perdu au Labyrinthe un régiment entier, le 161^e. Nous avons fait un millier de prisonniers : le reste est mort. Un régiment bavarois a été aussi décimé.

Nos pertes se montent à deux mille hommes, dont beaucoup de blessés légers.

La résistance a été furieuse, comme l'attaque. Malgré le terrain, malgré l'organisation défensive accumulée depuis sept mois, malgré l'artillerie, les lance-bombes et les mitrailleuses, nous sommes restés cependant vainqueurs. Nos soldats ont gagné, parmi les souffrances du combat, la foi absolue dans leur supériorité, que le résultat affirme.

Ordre du jour de l'amiral de Lapeyrère

A la date du 7 juin courant, M. le vice-amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef la première armée navale, a adressé aux unités placées sous ses ordres l'ordre du jour dont voici le texte :

Au moment où l'intervention italienne et les conventions établies relèvent l'armée navale française de son rôle de la garde immédiate de l'Adriatique, en mettant fin à ce blocus de dix mois que les bâtiments de toute classe viennent de soutenir avec une endurance vraiment remarquable, le commandant en chef considère comme un devoir de remercier chaudement ses subordonnés du zèle infatigable, de l'énergie et de l'abnégation que chacun a mis à le seconder dans une des tâches les plus pénibles et les plus ingrates qu'une force navale puisse accomplir.

Les croiseurs qui viennent de payer une si cruelle contribution au service de la patrie sont dignes des plus grands éloges pour l'effort continu et considérable qu'ils ont soutenu jusqu'au bout, malgré les embûches semées sur leur route.

Les torpilleurs et les sous-marins, leurs dignes émules, doivent être signalés pour leur ardeur jamais démentie dans les tentatives faites pour atteindre l'ennemi, malgré les précautions inouïes de celui-ci pour ne pas se laisser approcher.

Enfin, les cuirassés de ligne circulant au milieu des dangers de toute sorte pour affirmer leur maîtrise de la mer et emprisonner l'escadre ennemie dans ses ports, tout en continuant leur entraînement avec une constance et une ardeur qu'on ne saurait assez louer, ont atteint, grâce à ceux qui les conduisent et les arment, un tel degré de puissance militaire qu'ils doivent être considérés comme la garantie absolue du succès final.

Aujourd'hui, comme il y a dix mois, pas un navire de combat n'est indisponible et tous ont vu augmenter leur valeur militaire dans des proportions considérables. Ces résultats sont dus à cet esprit d'initiative, de dévouement et de sacrifice que les chefs et états-majors ont su imprimer et répandre autour d'eux.

A la veille de nouvelles épreuves, le commandant en chef tient à adresser à tous le témoignage officiel de sa satisfaction, avec mention spéciale pour le personnel mécanicien et chauffeur.

Ayantamamiento de Madrid

La Presse française et étrangère

L'interview du Pape

Les déclarations faites par le pape Benoît XV à notre confrère M. Louis Latapie, de la *Liberté*, et dont nous avons publié hier un extrait, ont provoqué dans la presse de nombreux commentaires. Nous croyons devoir en reproduire ici les principaux, en toute impartialité.

La Croix :

Nos lecteurs liront et méditeront les paroles pontificales avec les sentiments auxquels a droit un si auguste interlocuteur. Ils n'oublieront pas de se placer à son point de vue de chef de l'Eglise universelle et se souviendront que la France n'a même pas de représentant pour discuter les questions.

L'Action Française :

Une partie des raisons pour lesquelles le pape croit essentiel de garder certaines réserves, y est exposée. Une distinction formelle très nette, a pris place à ce sujet dans la conversation. « Le Vatican, a dit Benoît XV, n'est pas un tribunal. Nous ne rendons pas des arrêts. »

Le Figaro :

« Dites bien que le Saint-Père est un père qui aime bien tous ses enfants. » Cette dernière phrase résume bien la volonté d'impartialité absolue qui semble être celle du chef de l'Eglise universelle.

Le Gaulois :

M. Latapie (auteur de l'interview de la *Liberté*) est un journaliste trop averti pour ne pas avoir eu à cœur en une pareille circonstance, de reproduire fidèlement les paroles de Sa Sainteté. Cette interview sera très commentée. Attendons les commentaires.

La Libre Parole :

Lorsque le pape ajoute foi à la déclaration du gouverneur général von Bissing, que le cardinal Mercier n'a jamais été emprisonné, lorsqu'il ne rejette pas *a priori* que des postes d'observation aient été créés dans nos clochers, il nous heurte parce que nous savons de source certaine la vérité, parce que nous connaissons toute l'ignominie des procédés boches...

Le Petit Parisien :

Ces déclarations ne pourront que produire une pénible impression chez les Alliés et plus particulièrement parmi les catholiques.

Le Temps :

Il semble peu probable que ceux d'entre les Français qui attendent de l'autorité surhumaine de Benoît XV le soulagement de leur conscience n'en éprouvent pas quelque déception.

Le Journal des Débats :

Ceux qui ont pour tradition de révéler chez le chef de l'Eglise un magistère spirituel consacré par les siècles continuent à s'étonner d'une « neutralité » qui paraît ne pas distinguer entre ceux qui sont victimes de l'injustice et ceux qui la commettent.

La Presse :

Donc le pape, implicitement, mais très certainement, condamne et ne peut pas ne point condamner l'Autriche et l'Allemagne. Cela suffit et cela nous suffit. Le reste viendra plus tard.

L'union des Latins

De M. Charles Richet, dans *Messidor* :

Il est de notre strict devoir en ce moment de soutenir avec énergie l'union des nations latines. Jamais en effet la latinité, assaillie par le monde germanique, comme jadis Rome fut attaquée par les barbares, n'a couru de tels dangers. Mais le danger grandit le courage et donne à des peuples jusque-là dissociés — mais de fait réunis par une mentalité commune — l'occasion de s'unir franchement, loyalement, contre l'ennemi commun.

Voici que l'Italie, si glorieuse dans le passé, si puissante à présent par son patriotisme et l'union de toutes ses intelligences, s'est alliée à nous, conformément au désir ardent de tous les Italiens de toutes les parties de la péninsule. Et ce n'est un mystère pour personne que demain la Roumanie, nation latine, résolument latine, renforcera la quadruple alliance, pour reconquérir les trois millions de Roumains qui, par le funeste aveuglement des diplomates et les violences des conquérants, ont été séparés de la mère patrie.

L'aurore sur Metz

De M. L. M., dans la *Revue Hebdomadaire* :

Un matin de l'été dernier, étant de garde sur une butte de Woëvre, je regardais se lever derrière Metz une aurore incomparable. Sous ce ciel tendrement rosé, transpercé de lueurs rapides, éblouissantes, on oubliait les méditations sombres d'une nuit de faction, en face des ténèbres : « Une belle journée qui se prépare, sergent ! » me dit à mi-voix la sentinelle. Je songeais en effet que sur le ciel, trop longtemps obscur, en arrière de Metz, se préparait pour la France une belle journée. Le 13 septembre, je la vis se lever, magnifique. Derrière les héros ressuscités, la France, réveillée, s'était tout entière retrouvée et marchait vers les destinées que, depuis mille ans, elle poursuit.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

L'armée serbe est prête à l'offensive



L'INCENDIE DE L'HOPITAL MILITAIRE DE SKOPLJE



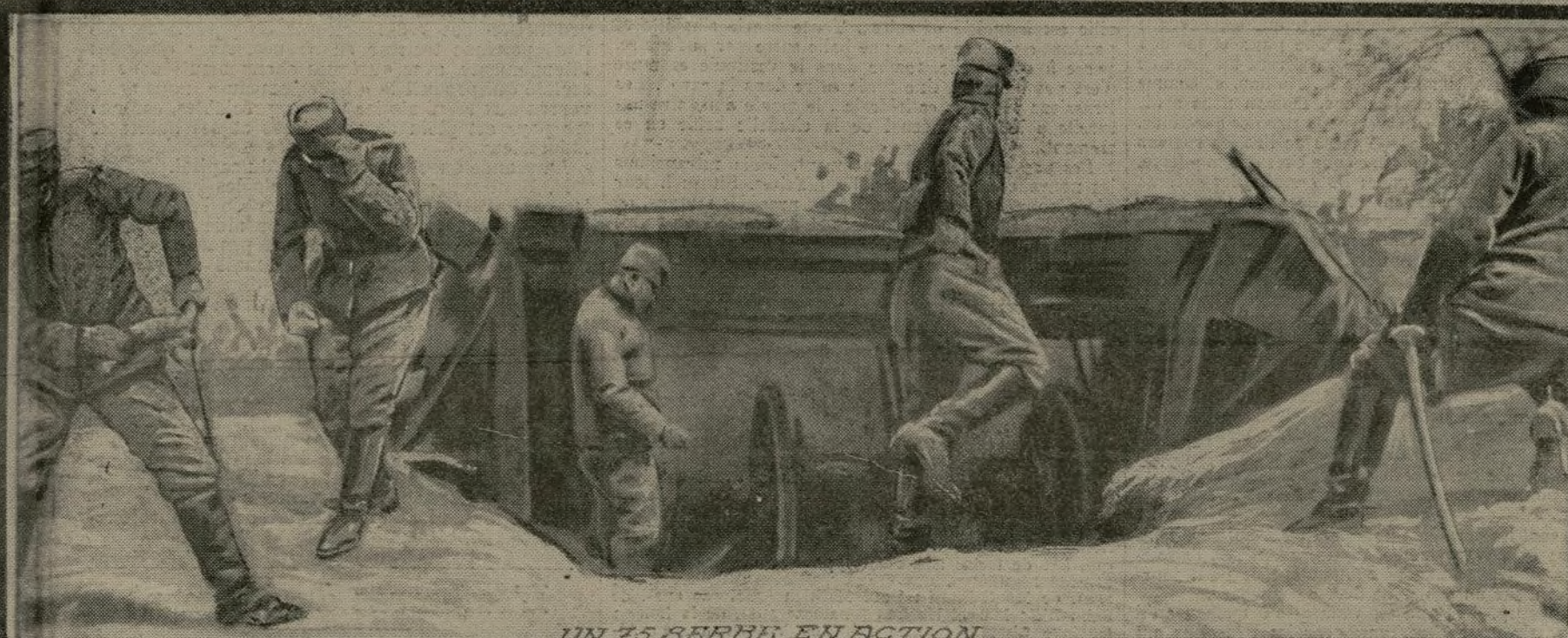
LE TRANSPORT D'UN BLESSE A BELGRADE



UN COIN DE BELGRADE



LA BENEDICTION D'UN DRAPEAU SUR LE FRONT



UN 75 SERBE EN ACTION



AU BORD DE LA SAVA



UN DOCTEUR AMERICAIN EXAMINE UN BLESSE AUTRICHIEN



UN MOMENT DE REPOS DANS LA TRANCHEE

L'exploit du commandant serbe Douchan Kouzmanovitch, qui vient d'enlever un détachement autrichien dans l'île Moldava, n'est pas un fait isolé. Le vaillant petit peuple serbe qui, depuis onze mois, résiste à la plus inqualifiable agression, est plus prêt que jamais à la lutte à outrance. Son armée a repris des forces; ses soldats, solidement entraînés et n'ayant jamais perdu confiance, harcèlent continuellement les troupes autrichiennes, qui n'attaquent même plus la place démantelée de Belgrade. Bientôt même, il faut l'espérer, lorsque le problème balkanique sera résolu, le prince Alexandre de Serbie et son armée joueront leur rôle dans l'offensive qui sera le prélude de la défaite des Austro-Allemands.

La Vie Féminine

Rita Gauckler la petite bombardée⁽¹⁾

... Nous sommes en 1870, le 17 juillet, à Colmar.
Dans un petit cahier cartonné, un cahier d'études, très posément d'abord, comme un devoir, une fillette de onze ans — Rita Gauckler — s'est mise à noter les événements, ce qu'elle voit, ce qu'elle entend, ce qui se passe...

A distance, cela nous apparaît singulièrement émouvant, cette enfant d'Alsace penchée sur un coin de table, notant, avec l'éloquente sécheresse d'une énumération, les visites que reçoivent ses grands-parents, les démarches, les bruits qui courent, les nouvelles qu'on affiche et celles que l'on cache, les rumeurs, la certitude des défaites, la stupeur de l'invasion — et aussi, les menus et navrants détails de la vie quotidienne. Journal enfantin où la puérilité du mot et de la forme raconte les plus sinistres pages de notre histoire moderne, mais qui, du moins, s'il nous en restitue un moment l'amer-tume, nous fait mieux entendre notre inébranlable et douce confiance actuelle en l'achèvement de la victoire.

... Colmar, 17 juillet 1870.

« Papa vient de rentrer avec la figure bouleversée. La guerre est déclarée avec la Prusse. — Il n'y a donc plus d'espoir de l'éviter, dit maman qui est devenue toute pâle. C'est donc pour cela que papa et maman étaient si inquiets ces jours-ci — on parlait toujours de la Prusse, des Hohenzollern, de M. Rothan, et comme nous demandions des explications, maman nous avait recommandé de ne pas ennuyer papa par nos questions.

« Que ce sera terrible! Je viens de lire les romans d'Eckmann-Chatrion, je sais ce que c'est que la guerre. tous les hommes vont mourir; les femmes, les enfants souffriront de tout, n'auront plus de pain. Oh! papa, pourvu que tu ne meures pas!

« Les troupes commencent à passer, la gare est pleine de soldats; ils errent: « A Berlin! » Il y a des soldats dans la maison qui attendent les trains; ils sont assis du haut en bas de l'escalier et n'ont pas l'air triste...

« ... Nous voudrions bien, Philippe et moi, faire quelque chose pour la France, elle a besoin de tous ses enfants, mais que faire? Tous deux, nous avons décidé que nous ne parlerons plus allemand, nous ne nous servirons que du patois alsacien... J'ai remarqué aussi que, depuis la guerre, tout le monde est triste ou très en colère, et que même les dames qui font des visites disent de vilains mots: « les sales Prussiens, cette canaille de Bismarck! » des mots de la rue tout à fait... Papa dit qu'il ne pourra pas rester si les Prussiens envahissent l'Alsace...

— Ce sont les dernières pages écrites à Colmar. Elles trahissent déjà, à travers ces lignes enfantines, l'affolement des mauvaises heures. Maintenant, le petit journal reprend sur un cahier de devoir commencé.

« Strasbourg. — Papa est venu dire à maman qu'il fallait partir pour Strasbourg, car les Prussiens ont passé le Rhin ce matin et nous serons plus en sûreté dans une ville fortifiée... On nous a menés voir le camp des tureos, il y en a de tout noirs avec des dents blanches, ils couchent sous la tente, ils demandent des cigares et jouent avec nous tous...

« Le 20 juillet, c'est ma fête, personne ne me l'a souhaitée, je le comprends bien, mais cela me fait de la peine...

« 3 août. — Nous avons notre première victoire à Saarbrück. On crie: « Vive l'Empereur! » mais beaucoup de gens disent: « Non, non, criez: Vive la France! »

« 4 août. — On dit que Wissembourg brûle et nous qui y avons grand-papa, l'oncle Edouard, tante Julie. Mon Dieu, pourvu qu'ils ne soient pas brûlés!

« 6 août. — Nous avons fait 30.000 prisonniers, pris des tas de canons, bien battu les Prussiens. Quel bonheur!...

« 8 août. — Nous avons été battus à Froeschwiller. Beaucoup de gens se sauvent d'ici... Nous ne voyons passer que des fuyards, des blessés, des soldats qui boient... C'est horrible, horrible à voir. Maintenant, je sais ce que c'est que la guerre! Savons plus rien de la famille... Beaucoup de temps pour écrire mon journal, mais pas grand-chose à dire. Tout est rasé autour de Strasbourg. On verra venir les Prussiens... »

Quelques jours d'interruption, puis le journal reprend encore, mais au crayon cette fois, notes heurtées, barbouillées, écrites à la diable, sur un lit ou même à terre. Strasbourg est bombardée, incendiée, enserrée... Le calvaire de l'Alsace commence...

« ... Nous dormions tous profondément, lorsque, à onze heures quinze, nous nous réveillons au son du canon et nous entendons passer, par-dessus la maison des obus et des bombes. Nous nous habillons à la hâte et nous descendons dans la salle à manger. Une bombe est entrée en cassant des vitres et a blessé une dame et un

enfant. Il y a encore beaucoup d'autres accidents... Les Badois avaient visé la cathédrale. C'est horrible. L'après-midi j'ai fait du linge fenêtré... A cinq heures, j'ai été chez Jeanne qui m'a prêté le *Capitaine Corcoran*, et deux bombes sont tombées sur la maison.

« 18 août. — Une partie de Schiliek a brûlé. Un tureo n'a pas voulu rentrer hier et a rôdé autour du couvent bleu; il a découvert un Prussien, il lui a coupé le cou, et il a pris un drapeau, et est rentré en ville. On l'a porté en triomphe...

« Jeudi 25. — Le bombardement a continué. J'écris aujourd'hui à cinq heures. La nuit a été terrible. Des bombes ont été lancées sur le temple neuf, la bibliothèque, le musée, ils ont brûlé et tout brûlé à côté de nous... Quatre fois nous nous sommes préparés à partir. C'était affreux... La nuit de jeudi a été terrible. Nous couchons dans la cave... Le lycée et le grand séminaire brûlent. La cave est rouge... La maison de grand-maman a eu trois bombes. Les Prussiens visent la cathédrale. Une tourelle est tombée. Les autres sont cassées...

« Septembre. — Les Prussiens sont repoussés à la porte des Pêcheurs. On fait une sortie à la porte de Saverne. Je vois une femme coupée en deux et un enfant avec une jambe et un pied coupés... Mme L... a été dévalisée par les Prussiens... La nuit de jeudi a été affreuse. Bombardement continu, canonnade, à chaque instant essais d'assaut. Nous avons échappé à une bombe... Le théâtre brûle. On voit des Prussiens le sac au dos... Voilà un mois que le bombardement dure. La ville est à moitié détruite... Tante Marie s'habille et pendant qu'elle se coiffe une balle entre par la fenêtre, passe à côté d'elle, tombe dans le vestibule et tante n'est pas blessée... Une fusée entre dans la cave... Les Prussiens visent la cathédrale... le musée d'histoire naturelle a brûlé, l'arsenal de la citadelle brûle en ce moment... »

Les pages navrantes continuent. Mais retranchons les nouvelles, les batailles, les défaites. Situez à leur place notre belle offensive. Et les procédés tontons, de meurtre, de pillage, de rapines et de destruction se retrouvent... Quelques mots, des noms, une date à changer...

Michel Annebault.

Cà et là

Nos enfants dans la guerre.

Ce n'est pas des « grands », des aînés, dont nous allons dire cette fois l'admirable, l'héroïque élan; mais des benjamins, des cadets, qui, en dépit de la loi, et de toutes sortes de défenses, jetés en avant par leur nature généreuse, sont parvenus au front, au vrai, celui où on se bat.

Renouvelant le sublime geste de Bara, du petit Henri de Turenne sur les remparts de Sedan; de Viala qui, âgé de treize ans, fut appelé à combattre dans les armées régulières, des enfants, Marcel Vernier (treize ans), de Montbéliard; Paul Mathieu (quatorze ans), de Saint-Dié; Marcel Huchon (quatorze ans), de la Loire; Gustave Chatain (quinze ans), de Wesseling, en Alsace; Emile Bigarré (quinze ans), de Blamont, en Meurthe-et-Moselle; Aimé Angelot (seize ans), de Domèvre-en-Vezouze, s'attachant aux marches d'un régiment en campagne, obstinés à le suivre, refusant fièrement de l'abandonner, ont fait le coup de feu, comme les hommes, dans les tranchées...

Tous, ils ont été des héros. L'artilleur Marcel Vernier ayant sauvé une batterie a été proposé pour la médaille militaire. L'artilleur Aimé Angelot a été cité à l'ordre du jour pour avoir surpris les positions ennemies. Le chasseur Bigarré a été félicité publiquement par le général Gallieni; d'autres...

S'il existe quelque jour un monument de notre victoire française, les premiers, ces « petits » devront y lire leurs noms sur le socle, en « grand », en lettres d'or...

Elégance et kultur.

Le bruit court que les élégantes Berlinoises s'ingénient à obtenir de leurs tailleurs la création de modes allemandes; soucieux de leur réputation et désireux probablement de montrer leur kultur, les grands couturiers boches lancent à intervalles rapprochés des nouveautés sensationnelles exclusivement teutonnes. On fait des expositions, la réclame va son train, les journaux prodiguent les épithètes admiratives, mais, hélas! bientôt le silence et l'oubli planent sur la tentative infructueuse: tout est à recommencer... et on recommencera sans doute indéfiniment.

N'est-ce pas vraiment trop taxer l'imagination, l'esprit d'initiative de leurs tailleurs ou de leurs modistes que de les supposer capables d'inventer, de faire quelque chose de neuf, d'original, de gracieux? Si longtemps ils se sont confortablement bornés à copier la France! Leurs journaux de modes ne portent-ils pas tous les titres suggestifs: *la Parisienne élégante*, *le Goût à Paris*, *l'Idéal parisien*, *les Jupes parisiennes*, *les Nouvelles modes parisiennes*, *Nouvelles du chic parisien* et combien d'autres, qui, plus heureux que le kaiser, avaient annexé notre capitale. Malheureusement pour ces dames d'Outre-Rhin, il est une chose qui ne peut ni se copier ni se naturaliser: c'est la grâce, l'élégance, c'est, pour tout dire, le chic parisien.

Renaissance

Notre exposition de jouets est close. Pour terminer cette utile et charmante manifestation, il était intéressant d'avoir l'opinion d'un technicien. M. Boutteville, fabricant de bijouterie pour poupées, a bien voulu exposer aux membres de la *Vie Féminine*, en termes précis et documentés, l'effort tenté et le but à poursuivre.

M. Boutteville nous dit pourquoi une partie importante de l'industrie du jouet est devenue allemande. C'est à cause de l'habileté avec laquelle les Germains savent tourner le tarif douanier, à cause de la modicité de la main-d'œuvre dans des villes comme Nuremberg, et aussi à cause des tarifs de transport peu élevés.

Le jouet de fer (bateaux, chemins de fer, voitures, le mobilier de poupée, les jeux composés (papeteries, petites cuisines), que l'on peut reproduire à l'infini, sans renouvellement de l'idée, constituaient en grande partie le stock de la pacotille allemande que tous les pays du monde venaient enlever à la fameuse foire de Leipzig.

Il y avait aussi les poupées, les têtes de ces bébés qui font la joie de nos marmots.

M. Boutteville rappelle à juste titre que nous devons faire tous nos efforts pour encourager la production des 708 fabricants de porcelaine que nous pouvons trouver en France. Avec quelques tâtonnements, avec quelques changements dans la société qui produit le « bébé jumeau », nous arriverons aux résultats les plus appréciables, car notre pays est plein de ressources et ses habitants industrieux.

La grande question c'est celle du capital.

M. Boutteville regrette de voir les banques ou les capitalistes refuser de prêter de l'argent aux petits fabricants. Il sollicite une aide pécuniaire efficace. Bien entendu, il ne s'agit pas de courir les risques du prêt sans garantie, mais une avance sur bons de commande, c'est-à-dire un prêt sur matière première permettrait aux petits producteurs de créer librement et au capitaliste de placer avantageusement ses fonds tout en faisant une œuvre patriotique. Somme toute, nous avons tous les éléments pour cette renaissance de l'industrie du jouet.

De la bonne foi de la part des intermédiaires, un peu de ténacité du côté des acheteurs, un atome de bienveillance chez les capitalistes, un peu d'audace chez les fabricants et, très vite, comme l'a dit une voix autorisée, « nous aurons débusqué l'ennemi de toutes les façons et de tous les endroits. »

M. G.

L'embarras du régiment

Un régiment d'infanterie, qui est depuis le début de la guerre en première ligne, désirerait, afin d'occuper ses loisirs et ne pas se laisser déprimer par la vie monotone des tranchées, organiser une musique.

Les officiers trouvent l'idée excellente. Ils ont procuré à leurs hommes la permission nécessaire pour réaliser leur projet. Il y a, parmi les poilus, des musiciens habiles et un chef d'orchestre célèbre.

Tout serait donc pour le mieux si les artistes n'étaient obligés de fournir leurs instruments. Or, ce régiment vient des régions envahies, ces musiciens ne peuvent rien obtenir de leurs familles.

Comme ils ont, pour cela même, plus que d'autres besoin de réconfort, il y aura sûrement chez nos lecteurs quelques âmes sensibles qui nous aideront à réunir pour eux: 3 clarinettes en si bémol, 2 trombones, 3 altos, 1 piston, 2 bugles, 1 contrebasse en mi bémol, 1 saxophone.

Les instruments n'ont pas, bien entendu, besoin d'être neufs. Nos poilus, qui ne sont pas exigeants, demandent seulement qu'ils ne soient pas trop, trop... mauvais et promettent de se déclarer enchantés.

MARIE-LOUISE LE VERRIER.

Vestiaire des hôpitaux de Paris

Il est indiscutable qu'un grand effort a été fait en faveur des réfugiés, et notre pays peut, à juste titre, être fier de sa générosité.

Malheureusement, les pauvres exilés sont toujours dans une situation précaire et ont droit à toute notre sollicitude.

Le Vestiaire des hôpitaux, dont Mme Oster s'occupe avec l'activité et le dévouement que l'on sait, a distribué, du 1^{er} septembre 1914 au 8 juin 1915, 45.166 vêtements à 12.781 réfugiés belges et des départements envahis. Actuellement, ses armoires sont presque vides. Il fait appel à la générosité de nos lecteurs pour lui procurer des costumes, des chaussures, du linge, toutes choses qui, minutieusement raccommoquées, soulageront encore bien des misères.

Le siège social de cette œuvre est 232, rue de Tolbiac, mais la *Vie Féminine* acceptera volontiers les dons

(1) Ces notes, absolument authentiques, m'ont été communiquées par la bienveillante obligeance de M. Henri Weisinger, membre de l'Institut.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Le nouveau texte de la proposition Dalbiez

La commission de l'armée a entendu hier son rapporteur, M. Henry Paté, qui lui a présenté un texte de conciliation au sujet de la proposition Dalbiez. Après avoir entendu le ministre de la Guerre et accepté une formule transactionnelle présentée par M. Maurice Bernard, la commission s'est mise en complet accord sur tous les articles de la proposition de loi Dalbiez, dont voici le texte amendé :

ARTICLE PREMIER. — Les hommes autorisés à ne pas rejoindre leur corps immédiatement ou mis à la disposition des ministres de la Guerre ou de la Marine en vertu de l'article 42 de la loi du 21 mars 1905, ainsi que ceux placés en sursis d'appel pour le service des administrations publiques (Etat, départements, communes) seront, s'ils n'appartiennent pas au service auxiliaire ou à la R. A. T., incorporés après avoir été remplacés conformément aux dispositions de l'article 2, à moins que leur remplacement ne soit déclaré, par leur chef responsable, de nature à entraver le fonctionnement des services. Ils seront, dans ce cas, maintenus à leurs postes.

Les articles 2, 3, 4 et 5 sans changement.

ART. 6. — Il est institué, dans chaque région, une ou plusieurs commissions composées, à nombre égal, de membres patrons et de membres ouvriers, présidées par un délégué du ministre de la Guerre. Cette commission indiquera, d'une part, au ministre de la Guerre, les noms des mobilisés susceptibles d'être utilement employés dans les usines, fabriques, ateliers ou établissements travaillant pour l'armée, et, d'autre part, ceux des ouvriers qui ont été employés sans aptitude spéciale dans un de ces ateliers ou établissements et qui devront être remplacés.

Le remplacement des hommes visés par le paragraphe précédent, ainsi qu'aux articles 1 et 5, sera opéré par fractions, en commençant par les plus jeunes classes et de manière, en tout cas, à ne compromettre ni le fonctionnement des services publics ni l'intensité de la production.

Les articles 7, 8 et 9, sans changement.

ART. 10. — Ceux qui auront trompé ou tenté de tromper l'autorité sur leurs véritables qualités professionnelles ou aptitudes et auront ainsi obtenu ou tenté d'obtenir un sursis d'appel seront poursuivis devant le conseil de guerre et punis d'un emprisonnement de deux à trois ans et d'une amende de 500 à 5.000 francs.

Tout chef de service dans l'ordre administratif ou militaire, tout directeur d'usine ou d'entreprise privée, ou toute autre personne qui aura facilité sciemment le délit ci-dessus spécifié sera poursuivi dans les mêmes conditions comme complice et puni des mêmes peines.

Les délits dont l'origine serait antérieure à la promulgation de la loi seront poursuivis et réprimés conformément aux dispositions du présent article, si leur persistance est constatée trente jours après la promulgation de la présente loi (l'article 463 du Code est applicable).

Les peines ci-dessus énoncées ne seront exécutoires qu'à la cessation des hostilités.

ART. 11. — Sans changement.

La question de l'alcool préoccupe le gouvernement.

M. Clémentel, président de la commission du budget, a reçu du ministre des Finances la lettre suivante :

« Monsieur le président, »

Vous m'avez fait l'honneur de me transmettre, à la date du 27 mai, un rapport que M. Renard a présenté à la commission du budget, sur la question des emplois industriels de l'alcool.

« J'ai pris connaissance du rapport avec tout l'intérêt qu'il comporte et je m'occupe de préparer un projet de loi qui donnera, je l'espère, satisfaction au vœu exprimé à l'unanimité par la commission. »

« Vous avez bien voulu me demander, en même temps, quelle solution le gouvernement entend apporter à la question de l'alcool, dans l'intérêt de la santé publique, aussi bien que dans l'intérêt des finances nationales. »

« Je suis autorisé à vous faire savoir que je serai en mesure prochainement de déposer un projet de loi sur le bureau de la Chambre des députés. »

En Allemagne on ne veut pas la guerre avec les Etats-Unis

MURICH. — Du Vorwärts : « Le comte de Reventlow fulmine, dans la Deutsche Tageszeitung, contre le Lokalanzeiger qui, sous la signature E. Z., avait parlé avec désinvolture d'une guerre avec les Etats-Unis. »

« Il n'y a pas un Allemand intelligent qui désire une guerre avec les Etats-Unis. Aux Etats-Unis, la portion intelligente de la population ne veut pas davantage une guerre avec l'Allemagne. La tâche du chancelier consiste à trouver un terrain d'entente entre l'Allemagne et les Etats-Unis. C'est une chose difficile, mais nullement impossible. »

« Malheureusement, il y a en Allemagne des tranches-montagnes, sans compter des personnalités influentes, mais irresponsables, qui paralysent la politique du chancelier. Il s'agit de mettre le holà ! Il faut renforcer l'autorité du chancelier. Le peuple allemand n'entend pas se mettre sur les bras une nouvelle guerre sans nécessité. Que l'Amérique sache que les Allemands intelligents désirent vivre en paix avec les Etats-Unis. » (Information.)

Conférences

La Ville de Paris organise, au Petit Palais, une série de conférences. On y traitera, successivement, des sujets qui concernent l'Exposition même de la Belgique, de l'art belge, de Roubaix, des tapisseries de la cathédrale mutilée, de la dentelle française, de la dentelle italienne, de la dentelle des Flandres et du point d'Angleterre.

La première conférence aura lieu samedi prochain 26 juin, à 5 heures précises, dans les salles où sont exposées les œuvres d'art belges retirées de la région de l'Yser. M. Pierre Nothomb, dont on connaît les admirables travaux sur la Belgique pendant la guerre et qui est un des écrivains belges les plus justement écoutés, a bien voulu se charger de la première conférence dont le sujet est : Les petites villes de l'Yser.

La tactique dilatoire des Russes

PÉTROGRAD. — L'apparition de nouvelles unités allemandes, transférées de Belgique sur le théâtre oriental, vient corroborer une thèse très en vogue parmi les militaires russes, à savoir que l'actuel plan de l'Allemagne consiste à jouer son va-tout dans une tentative pour paralyser provisoirement ou même pour écraser les Russes, afin de pouvoir faire face à l'avance anglo-française quand elle se produira.

On remarque beaucoup un article de la Gazette de la Bourse, qu'on croit inspiré, et qui suppose que 30 0/0 des troupes opérant sur le front occidental ont été jetées dans la ligne de bataille contre les Russes.

On croit même possible que les Allemands retirent encore de l'ouest plusieurs divisions pour accentuer la pression qu'ils exercent.

Il y a de nombreux indices que les Russes aimeraient mieux abandonner le territoire conquis que de s'exposer à de graves dangers en défendant la place.

On fait remarquer que, si les Allemands ont avantage à précipiter les choses, leurs adversaires ont avantage à user d'une tactique dilatoire parce que tout retard apporté au dénouement final sur le front oriental profitera à la France et à l'Angleterre, aussi bien qu'à la Russie.

L'ennemi ne peut atteindre le but qu'il se propose qu'en portant un coup mortel aux organes vitaux de la Russie, c'est-à-dire à ses armées ; or, jusqu'à présent, ces organes sont intacts et, en vérité, pour des raisons qu'il vaut mieux ne pas préciser, ils acquiescent de la force plus rapidement, en quelque sorte, qu'ils n'en perdent par l'usure de la bataille. (Daily Telegraph.)

Le sort de Lemberg et l'opinion italienne

ROME. — L'opinion dominante est que les Etats balkaniques ne peuvent pas être impressionnés, même par l'abandon de Lemberg, car la retraite des Russes s'effectue sans pertes ni désordre, conformément à un plan qui réserve de cruelles surprises aux Austro-Allemands.

Le départ de M. Stancioff

M. Stancioff, ministre de Bulgarie à Paris depuis huit ans, vient, comme on sait, d'être désigné pour représenter à Rome son gouvernement. Son départ laissera dans les cercles diplomatiques et politiques de Paris d'unanimes regrets.



M. STANCIOFF

M. Stancioff, dès 1905, comme premier délégué bulgare à Paris, puis comme ministre des Affaires étrangères à Sofia, enfin comme ministre plénipotentiaire en France, a toujours témoigné pour notre pays de grandes sympathies. Il a su, par son tact, son esprit brillant, sa profonde connaissance de la politique européenne, servir au mieux les intérêts de son pays. C'est grâce à lui que la France a suivi avec joie les victoires bulgares de la première guerre balanique, qu'elle n'a pas tenu rigueur à la Bulgarie de la faute de la deuxième guerre fratricide entre alliés, qu'elle cherche actuellement le moyen de l'aider à réaliser ses aspirations nationales.

A Rome, où il se rend, il aura l'occasion de travailler encore pour la gloire et la grandeur de son pays.

M. Stancioff au grand quartier général belge

LE HAVRE. — M. Stancioff, ministre de Bulgarie à Paris, et qui représente également le tsar Ferdinand auprès du roi des Belges, s'est rendu aujourd'hui, avant de rejoindre son nouveau poste à Rome, au quartier général du roi Albert pour présenter ses lettres de rappel. (L'Information.)

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de Mgr Langevin

Mgr Louis-Philippe-Abélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface (Canada), vient de mourir à Montréal. C'est le 8 janvier 1895 que Léon XIII avait appelé Mgr Langevin à l'épiscopat et l'avait désigné comme successeur de Mgr Taché.

Nouvel emprunt russe projeté

PÉTROGRAD. — On annonce que le gouvernement projette un nouvel emprunt d'un milliard de roubles.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Jeudi prochain, en matinée, Mlle Césbron-Norbens, qui vient de remporter un éclatant succès à la Gaité-Lyrique, reparaitra dans *Cavalleria Rusticana*, à l'Opéra-Comique.

A la Comédie-Française. — Demain jeudi 24 juin, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement billets roses), *Fais ce que dois, Charlotte Corday* (fragment du 4^e acte), *les Trois Muses*, *poésies, le Baiser*.

En soirée, à 8 heures très précises, *le Passant*, *Colette Baudouche*.

Vendredi 25 juin, matinée, à 1 h. 1/2, au bénéfice des soldats aveugles, avec le concours des artistes de l'Opéra et de la Comédie-Française. Prologue : *Vaincu*, intermède musical et littéraire ; *la Veillée des armes*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Association des Courriéristes de théâtre. — Plusieurs membres de l'Association professionnelle des Courriéristes de théâtre des quotidiens de Paris ayant pris le comité d'organiser l'Assemblée générale qui devait avoir lieu demain jeudi, celle-ci est reportée et sans remise possible à mardi prochain 29 juin, à 2 h. 1/2, au Journal le Journal (rue Richelieu).

A la Gaité. — Le théâtre de la Gaité donnera demain, à 2 h. 1/2, sa première matinée du jeudi, avec le *Contrôleur des Wagons-Lits*, l'amusante pièce d'Alexandre Bisson, qui, depuis samedi, est jouée chaque soir avec le même succès et dans laquelle MM. Harry Baur, Raoul Villot, Mmes A. d'Albert, G. Rainbault, etc., déploient tout leur talent.

Au profit des œuvres de guerre. — Le Comité central de Secours américain (American Relief Clearing House) organise actuellement une série de représentations de gala au profit des œuvres de guerre.

Le spectacle choisi est : *La Marseillaise* ou chant de guerre de l'Armée du Rhin, pièce historique et patriotique en quatre tableaux, de André Ferrier (directeur-fondateur du Théâtre Français de San-Francisco), avec une importante musique symphonique d'Alexandre Georges.

André Ferrier a écrit sa pièce en Amérique, où elle a été représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre Français de San-Francisco, le 14 juillet 1914, c'est-à-dire un peu avant la déclaration de la guerre, comme s'il prévoyait déjà les événements qui allaient se dérouler. Elle y a été accueillie avec enthousiasme et y a obtenu un éclatant succès.

Mobilisé dès le début de la guerre, au Havre, André Ferrier, avec l'appui de personnalités civiles et militaires, a donné devant des salles comblées dix représentations de cette pièce au Havre et à Rouen, au profit de ses camarades blessés.

Cette pièce, écrite en Amérique par un Français, sera représentée pour la première fois à Paris par l'initiative d'un comité américain.

MERCREDI 23 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-70). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-30). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.
Gaité-Lyrique. — A 20 h., *le Contrôleur des Wagons-Lits*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Vulture versée, la Griffre, Après nous*.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *la Vierge de Lutèce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique.
Tivoli-Cinéma. — Nos troupes d'Afrique sur le front.

GAUMONT-PALACE. — Relâche. Demain jeudi, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4.

Les Allemands rayés de l'Académie de Médecine

L'Académie de Médecine a décidé, au cours de sa séance d'hier, après une discussion en comité secret qui n'a pas duré moins de deux heures, de rayer de son annuaire les cinq membres associés suivants qui tous ont signé le fameux manifeste des quatre-vingt-treize : MM. Roetgen, de Munich ; Behring, de Marburg ; Emile Fischer, de Berlin ; Paul Ehrlich, de Francfort-sur-le-Main, et Johannes Loeffler, de Greifswald.

En séance publique, le docteur Josué, de l'hôpital de la Santé, a fait une intéressante communication sur l'auscultation du poulx veineux, méthode qui rend de grands services en médecine militaire.

ARTHRITIKES

DIABÉTIQUES - RÉPATIQUES

Boire aux repas

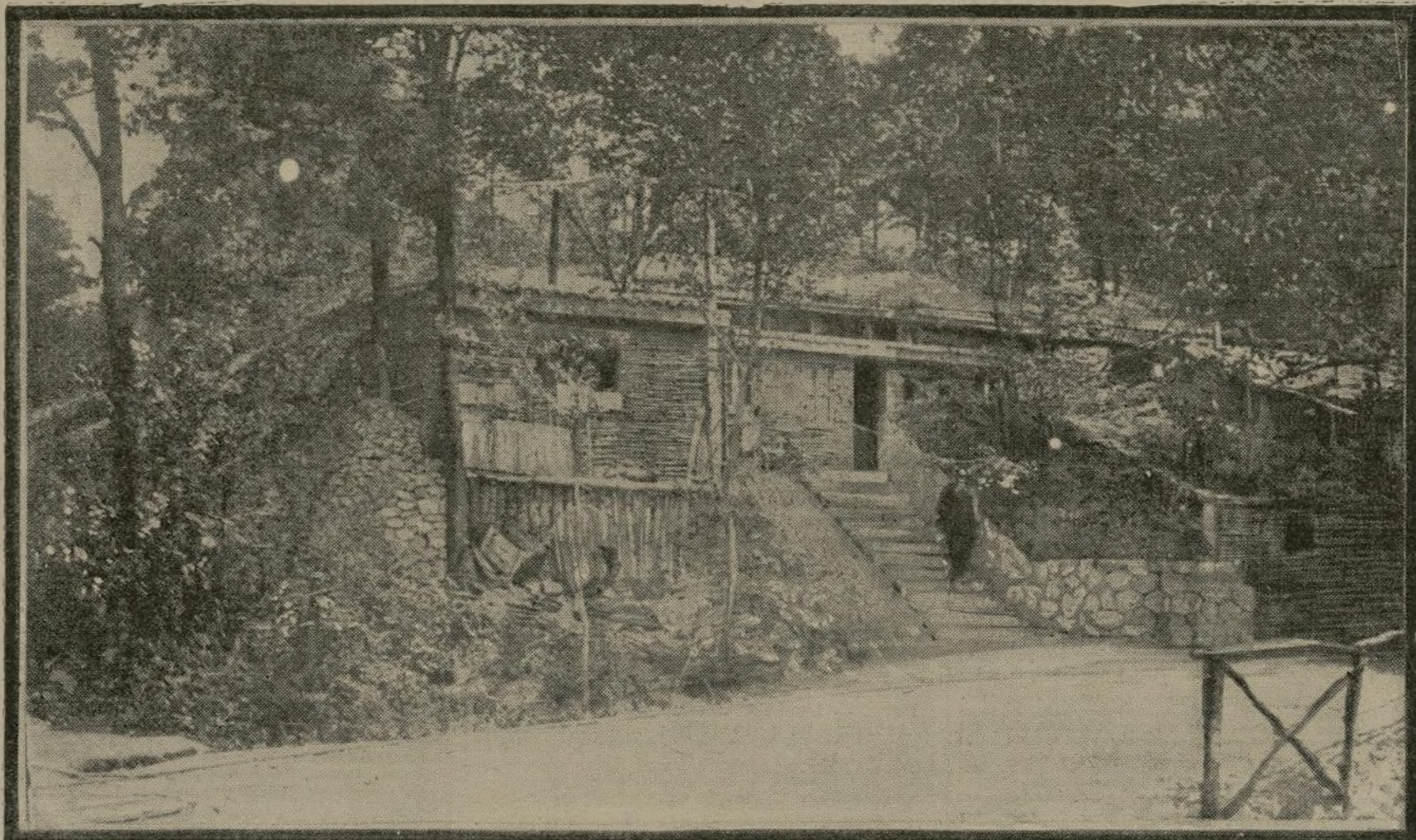
VICHY



CÉLESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

Les habitations à bon marché



Portes, croisées, toiture avec gouttières, terrasse et escalier monumental, rien ne manque à cette « villa » construite au bord de la route pour servir de poste de commandement au chef du régiment. A voir l'extérieur, on devine quel doit être le confort intérieur de la maisonnette que les poilus ont bâtie avec des rondins pour leur colonel. La guerre terminée, bien des villageois se disputeront l'honneur d'y habiter.

TRIBUNAUX

La cession des maisons séquestrées

Mme Arnould, femme d'un ingénieur des ponts et chaussées, belle-fille, par le remariage de sa mère, de M. Fleischmann, sujet allemand, possédant, rue Picpus, une fabrique de jouets, demandait à M. le président Monnier, en référé, d'autoriser le séquestre à ratifier la cession de l'usine, que lui avait consentie M. Fleischmann.

« Attendu, dit M. le président Monnier dans son jugement, que des actes de ce genre sont des actes d'aliénation définitifs contrairement à la mission essentiellement conservatoire du séquestre ;

« Qu'en tout cas, lorsque des circonstances particulièrement impérieuses commandent exceptionnellement d'y recourir, la vente qui s'ensuit doit être réalisée, non par voie amiable mais par celle de l'adjudication et des enchères publiques : par ces motifs, rejette la demande de Mme Arnould. »

PETITES CAUSES

Déserteur et voleur. — Ayant déserté le 5^e dragons, Eugène Verry, âgé de vingt-deux ans, vint habiter dans un hôtel rue des Gardes. Là, il vola les papiers d'un nommé Benoit, parmi lesquels un certificat de réforme. Muni de ces pièces, il réussit à se faire engager comme livreur dans une maison de produits chimiques de la rue du Maroc. Un beau jour, le 1^{er} mai, on le chargea d'encaisser un certain nombre de factures dont le total se montait à 800 francs ; il accomplit la mission dont on l'avait chargé, mais à son profit : il ne reparut point chez son patron.

La huitième chambre l'a condamné à un an de prison.

Une fabricante de fausse monnaie. — Alice Delisle, ainsi qu'on s'en souvient, fut condamnée, par le premier conseil de guerre, à cinq ans de réclusion pour fabrication de fausse monnaie. Ce jugement fut cassé par le conseil de révision, et l'affaire est revenue hier devant la deuxième chambre.

M^{re} Tilloy déposa, au début de l'audience, des conclusions d'incompétence rejetées par le conseil, qui, comme les premiers juges, condamna Alice Delisle à cinq ans de réclusion, 100 francs d'amende, réduisant seulement à dix ans les vingt ans d'interdiction de séjour prononcés tout d'abord.

Les vols de l'adjudant. — Après vingt ans de service, cinq campagnes dans des colonies en guerre : Tonkin, Sénégal, Madagascar ; après avoir fait partie des héros qui prirent le fortin de Beauséjour, un adjudant du 21^e régiment d'infanterie coloniale, Latinger, Alsacien, né à Thann en 1871, comparait hier devant le deuxième conseil de guerre. Son crime : par deux ou trois fois il a pris, faisant fonctions d'officier de distribution, un ou deux kilogrammes de viande. Très élo-

quemment, M^{re} Henri Géraud présenta la défense de ce vieux serviteur de la patrie. Il ne réussit cependant pas à toucher le cœur des juges, qui condamnèrent Latinger à un an de prison.

L'imprudence d'un wattman. — Le 4 mai dernier, vers neuf heures du soir, un tombereau s'embourba, rue Ernest-Renan, à Issy, dans une excavation produite par le dévissage de la voie publique. Un tramway venant de Vanves, se dirigeant sur Paris, marchant à une assez vive allure, vint heurter l'arrière du tombereau. Le conducteur, M. Pernet, fut projeté violemment sur le sol, eut le crâne fracturé et succomba. Le service du contrôle de la Compagnie ayant estimé que la responsabilité de son conducteur, Léon Raveau, était engagée, étant donné qu'à cet endroit il aurait dû obéir à l'ordre qui lui avait été donné de rouler au pas, celui-ci a comparu hier devant la huitième chambre, présidée par M. Chesney, et a été condamné à 25 francs d'amende et 300 francs de dommages-intérêts pour homicide par imprudence.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis, hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Le feu. — Hier, vers 4 heures du soir, 13, rue Saint-Georges, à Paris, dans les locaux du journal *l'Illustration*, un commencement d'incendie s'est déclaré par suite d'un court-circuit.

Le feu, qui avait éclaté dans le moteur d'une machine à héliogravure, s'est propagé à une réserve d'essence et d'huile. Les dégâts sont évalués à une centaine de mille francs.

Breian de cambrioleurs. — Le service de la Sûreté parisienne a capturé, hier, trois individus qui, depuis quelque temps, commettaient de nombreux cambriolages en banlieue. Le principal coupable, Albert Decreuzefond, trente-deux ans, demeurant en garni rue du Rocher, s'était évadé, il y a un an, d'une maison centrale.

Accidents mortels. — Avenue du Roule, en face du numéro 95, à Paris, un jeune homme dont l'identité n'a pu être établie a été écrasé par un tramway.

À 8 heures du matin, 1, rue Mombel, à Paris, Mlle Berthe Bonnet, vingt-six ans, est tombée du cinquième étage et s'est tuée sur le coup.

Marins rapatriés. — TOULON. — Cinquante marins provenant de nos équipages du *Persée*, de la *Zélée* et du *Montcalm* qui, dans les premiers mois des hostilités, eurent affaire au corsaire germanique *l'Emden*, viennent d'arriver à Toulon.

Exécution d'espion. — DUNKERQUE. — Henri Géraert, père de quatre enfants, un des espions condamnés à mort par le conseil de guerre de Dunkerque, a été fusillé, dans les fortifications, entre la porte de Rosendaël et la porte des Dunes, à Dunkerque.

M. l'abbé Douet, aumônier de la prison, accompagna jusqu'au poteau le condamné, qui a fait preuve d'un calme absolu.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— La maison royale de Grande-Bretagne et d'Irlande fêtera aujourd'hui la majorité de S. A. R. le prince de Galles, actuellement à l'armée anglaise.

— S. M. la reine d'Espagne douairière est arrivée à Saint-Sébastien.

INFORMATIONS

— M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, a reçu de bonnes nouvelles de ses deux fils blessés. (*New York Herald*.)

— Le ministre de la Guerre a décerné la médaille d'or des Epidémies à Mme de Vassal, en religion sœur Agnès, infirmière à l'hospice de Tarbes.

— Le sergent Paul Verlet, fils du statuaire Raoul Verlet, à qui a été commandé le buste officiel du président de la République, vient d'être atteint de huit éclats de grenade au cours des combats qui se sont livrés ces jours derniers aux environs d'Arras. (*New York Herald*.)

MARIAGES

— Le mariage du comte Gilbert de Voisins et de Mme Louise de Heredia vient d'être célébré par procuration, à Arcachon. Le comte Gilbert de Voisins est actuellement au front.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Odette de Cepoy, fille du marquis et de la marquise Conrad de Cepoy, avec le comte de Mérold. Le mariage sera célébré, dans la stricte intimité, au commencement de juillet.

— On annonce de Chicago le mariage de miss Catherine Barker, pupille de M. J. B. Forgan, président de la Première Banque Nationale, avec M. Howard Spaulding.

La fiancée, qui est âgée de dix-neuf ans, est une des plus riches héritières des Etats-Unis. (*New York Herald*.)

NECROLOGIE

— On annonce la mort du docteur Nemours-Auguste, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République d'Haïti à Paris, titulaire de la médaille de 1870-1871. Les obsèques auront lieu vendredi 25 juin, à midi. On se réunira à la légation d'Haïti.

Nous apprenons la mort :

De M. Maurice Vigreux, âgé de vingt ans, fils de M. Charles Vigreux, directeur général des Papeteries de la Haye-Descartes, conseiller général d'Indre-et-Loire ;

Du lieutenant Lucien Boudot, tué d'une balle au front, à la tête de sa section, le 9 juin, à Neuville-Saint-Vaast, engagé volontaire au début de la guerre, directeur de l'imprimerie Pigelet ;

De M. Henri Millard, président de la dixième chambre de la cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de soixante et un ans ;

De Mme veuve Alfred Dumont, née Boissée ;

De M. Joseph-Henri du Moulinet d'Hardemare ;

De M. Yves de Lavillandre, fils de M. Charles de Lavillandre et de Mme, née Wayssé d'Arche.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

+ Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés

Banque Nationale de Crédit

Les actionnaires de la Banque Nationale de Crédit se sont réunis le 21 juin en assemblée générale ordinaire.

Les comptes de l'exercice 1914 font ressortir un bénéfice net de 2.307.050 fr. 41 après dépréciations sur le portefeuille-titres et les participations financières, et amortissement sur les créances reconnues douteuses.

L'assemblée a décidé la répartition d'un dividende de 4 0/0 absorbant.....Fr. 1.000.000 » et le report à nouveau de l'excédent.....Fr. 1.307.050 41

Après cette répartition, les différentes réserves atteindront 24.416.715 fr. 75.

Le rapport fait ressortir le rôle de la Société depuis la guerre et le concours donné par elle au commerce du pays.

Les dépôts sont aujourd'hui supérieurs au chiffre du 31 décembre 1913.

La Société, tant pour elle-même que pour sa clientèle, a souscrit :

135.000 000 francs de bons et obligations de la Défense Nationale

Le portefeuille-titres est réduit à 3.675.072 fr. 80 et les participations financières au chiffre insignifiant de 252.738 fr. 95.

L'assemblée a nommé administrateur M. Jacques Pallain en remplacement de M. Coehery, décédé, et ratifié la nomination faite par le conseil de M. Paul Valayer.

Avant de lever la séance, M. Jules Siegfried, qui présidait l'assemblée, a, dans une allocution applaudie, affirmé la volonté du conseil de donner tout son effort à l'œuvre de magnifique expansion d'affaires qui suivra la victoire.

La Bourse de Paris

DU 22 JUIN 1915

La séance d'aujourd'hui a été, dans l'ensemble, moins satisfaisante que les précédentes. Mais c'est surtout sur le marché en banque où les moins-values restent assez sensibles, notamment dans le compartiment industriel russe.

Au Parquet, sauf sur certains fonds d'Etats, les cours ont été mieux défendus.

En ce qui concerne nos rentes, le 3 0/0 perpétuel réactionne à 71.15, tandis que le 3 0/0 amortissable reste ferme à 79.50, le 3 1/2 0/0 à 91.30.

Parmi les fonds étrangers, notons le nouveau recul de l'Extérieure à 84.35 et la faiblesse du Turc unifié à 62.50.

Les établissements de crédit font bonne contenance non loin de leur niveau de la veille. La Banque de France s'inscrit à 4.610, le Crédit Lyonnais à 1.059.

Les grands chemins français sont plus calmes, le Nord à 1.380, le P.-L.-M. à 1.052, Orléans à 1.205.

Aux valeurs diverses, le Rio est très résistant à 1.589. Suez réalisé, de 4.375 à 4.350.

Jusqu'au 30 Juin

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front, auquel ils procureront, sans qu'il leur en coûte rien, quelques heures de distraction.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois, en nous envoyant les mêmes renseignements pour la destination à donner à l'envoi.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection "Excelsior". Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Tapissier. Dépose. Installations, conseils, devis. Prix modérés. Ecrire Hélaine, 18, pl. des Batignolles (17^e).

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
L'Agence Lempereur, 37, r. Dragon, proc^{te} suite bon personnel. Ménages

TOPENOT, 71, rue La Chapelle, Paris. Ménage, homme 60 ans, femme 50 ans, dem. place concierge ou gardien propriété.

Cuisiniers
Chef cuisinier, glacier-pâtissier, 9 a. même mais., dés. place Paris ou campag. Excel. référé. Dubois, 5, r. Leriche (15^e).

Cuisinières
Cuisinière-pâtiss., dévouée, active, recommandée, dem. pl. avec f. ch., Paris et camp. L. B., 70, rue La Boétie.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Banlieue

FERME des GAMBAIS, pr. Houan (S.-et-O.), à louer 1.750 fr. ou à vendre 35.000 fr. Bel. propriété av. pavill. maître, dern. conf. Nomb. bât.m., usage habit., bien agencés p. élev. Parc et bois, 20.000 mq, clos de murs et treillis. Bord. la forêt de Rambouillet, très belle chasse et pêche. S'y adresser.

Dans villa bord Seine, ch., cuis., meubl., gaz, électricité, téléphone 134, jardin, 4 minutes gare, joli site, prix très modérés. — Vallin, 7, quai Industrie, 7, Juvisy.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Banlieue

Chaville. Belle propr., jolie vue, parc, potager 7.871 m., 7 ch. à c., 2 sal., salle à m., ling., s. bains, terr. buand., calor., eau, gaz, él. pavill., salle de bill., sal. tir. éc., rem., S'adresser Gardaire, propr., 14, rue Claude-Vellefaux, Paris.

Province

VENDRE ORNE, BELLE PROPRIETE
Bon état, vue, 25.000 fr. M. Champrosay, Argentan.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d^e tout Paris.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes
Un SAUCISSON D'ARLES extra, gros, 600 gr., éco recommandé 4 fr. 90; deux, 8 f. 80. Mandat timb. Vincent, pl. St-Roch, Arles.

Prix de guerre. Pr soulager n^{os} soldats ou mal. et remercier n^{os} infirm^{es} envoi jol. fleurs, fruits ou prim^{es} Provence var. éco dom. int. 5 f. Le Celler, chem. Passerelle, St-Sylvestre, Nice.

Economie : 1 kil. jambon fumé, 1 more, lard poitrine, 1 paq. choréée, 1 sauciss. Arles, 1/2 livre café extra, 1 paq. sucre crist. éco c. mand. 9 fr. Alimentation Ouvrière, Ermon (S.-et-O.)

Pour les Amputés

Jambe NATURA

à flexion automatique - Brev. S.G.D.G.
à armature entièrement dissimulée.

La plus Légère, la plus Perfectionnée
La plus Résistante des Jambes artificielles

Seul modèle réellement pratique, permettant une marche souple, légère, facile, normale.

Brochure illustrée sur la Jambe et le Bras Natura adressée gratuitement par

MM. G. BOS & L. PUEL
ORTHOPÉDISTES
234, Faub^e St-Martin, Paris
(Angle de la R. Lafayette).

BRAS "NATURA" et tous Appareils de Prothèse.

Vente en vertu d'ordonn. Requête de M. Desbleumortiers, seq., Hôt. Drouot, s. 1, aujourd'hui, demain et ap.-demain, **BEAU MOBILIER** Salon en tapisserie, salle à manger, table, billard, chambre marqueterie, bronzes, argenterie, bijoux, Piano à queue de Pleyel, orgue, tableaux, etc. M^e Bricout, commissaire-priseur, 8, rue Sainte-Cécile; M^e Charpentier, commissaire-priseur, 25, avenue Trudaine, suppléant; M^e Bizouard, commissaire-priseur, mobilisé.

PLOMBIÈRES LES BAINS

Saison 1915 ouverte

.. .. Cure d'air - Cure de repos
.. .. Intestin - Rhumatismes
Maladies des femmes - Maladies nerveuses

AU 15 DE JUIN VOITURE DIRECTE DE PARIS
TOUTES FACILITÉS D'ACCÈS

On demande un jeune homme pour travail de bureau présenté par ses parents. S'adresser à "Excelsior".

POUR LES METS SUCRES et pour vos fraises, exigez les sucres semoule de la RAFFINERIE FRANÇOIS, à Paris. Qualité renommée. Médaille d'or, Lyon 1914.

VIN ROUGE, 220 lit., 70 fr. VIN BLANC, 220 lit., 80 fr., franco domicile Paris. Province, gare, 5 francs en plus. Pour le gros : VIN EN DEMI-MUIDS et réservoirs, de 21 à 27 francs l'hectolitre. Demande représentants, ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
On offre
OCCASION. AUX MALADES ET BLESSÉS, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

MACHINE A GLACE
LANDAIS, ingénieur, 20, rue Danton, Levallois (Tél. Wag. 73-34), solde à 130 francs sa remarquable machine à glace à main, qui frappe sans dépense une carafe d'eau en deux minutes. Indispensable à tous l'été.

SAVONS DE MENAGE, bon marché, pour colporteurs et ravitail. Savonnerie du Centre, Orléans.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Elevage Gallina, maison confiance, 329, av. Paris, Ruell (S.-et-O.). Tél. 141. Loulous nains, Pékinois. Chats ang., Siam.

Elevage loulous min. et nains ite nuance iss. champ. Chiots neige, beautés, p. nombr. px étr. Mlle Longeon, Lisleux.

Splend. loulous nains et toy-terriers, jeunes chiens luxe, occasion, 15 fr. 5, rue Lafitte. 3 à 6 heures.

Très beaux chiots malinois, bas prix, et berger Alsace pour reproduction. Moulliac, 93, rue Joffroy.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

Renault, landaulet Hmouline 20x30 HP 1909 4 cylindres, parf. état, à vendre cause mob. André, 36, r. de la Pompe.

VILLÉGIATURES

La Mer
VILLERVILLE Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue merv. s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gautier, propriét. Même adr., jol. villa meub., vue mer. Gd jard. Conf. mod. Gar.

La Campagne
BRETAGNE La Vie à BON MARCHE en Bretagne. Villas meublées, à la mer et à la campagne. Ecr. La Franco-Belge, 4, pl. du Commerce, Nantes.

Les Eaux

CAUTERETS

Et ARGELES-GAZOST

MAISONS LABORDE-MANAGAU

Situation centrale. — Près des établissements, l'église et promenade. — Pension de famille. — Cuisine soignée. — Arrangements sanitaires. — Téléphone 41. — Omnibus à tous les trains. — Jolie maison avec appartements à Argeles.



Le gérant : VICTOR L. UVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La canne du blessé

Le moment serait mal venu de parler mode masculine, car il n'y a vraiment en ce moment qu'un seul costume admis dans toutes les classes : c'est l'uniforme !

Bleu, gris, kaki, rouge ou noir, quelle qu'en soit la couleur, c'est lui seul qui domine et cause notre admiration. Nous l'aimons et nous suivons d'un œil sympathique tous ceux, alliés ou Français, qui ont l'honneur de le porter, nous nous arrêtons même au passage des premiers et les Anglais attirent toute notre attention par leur allure crâne. Bien cambrés dans leur uniforme kaki, élégants, désinvoltes, une badine à la main, ils ont l'air de vouloir fouetter au visage quiconque leur barrait la route.

Mais en ce moment combien touchant et attendrissant de la voir dans la main de tous nos braves, blessés, malades ou convalescents, dont elle est le soutien : humble canne faite d'un manche à balai ou coupée dans le buisson voisin, béquille sacrée sur laquelle l'aisselle s'appuie et qui remplace la jambe laissée là-bas ! Canne au bec recourbé, canne au pommeau d'argent ou d'or ciselé, toutes sont des reliques saintes que l'on doit conserver comme autant d'ex-votos dans la chapelle ou comme la hampe d'un drapeau ! C'est un souvenir qui doit se transmettre de père en fils et qui a sa place dans tous les foyers, humbles ou grands.

Quand nous offrons au sympathique héros blessé la canne dont il a besoin pour soutenir les pas chancelants de sa convalescence, ne pourrait-on y faire graver, soit sur le métal, soit, mieux, sur le bois même de la canne, un nom, une date ? Celle de la bataille où il a été blessé, le numéro de son régiment ? bref, toute chose qui rappellerait la guerre de 1914-1915 à laquelle il a pris une part si active ? Cette canne serait l'orgueil du musée du souvenir qui se garde pieusement dans chaque famille, elle aurait son histoire que l'on raconterait plus tard aux tout petits ! ce qui perpétuerait éternellement le souvenir !... Le souvenir !... que de grandes choses dans ce tout petit mot !...

La canne a donc sa place toute marquée dans les reliques du passé. Depuis les temps les plus reculés, à toutes les époques elle a joué un rôle important dans l'existence, dans les mains les plus altières comme dans celles du pauvre chemineau, elle a aidé, elle a défendu, elle a soutenu, et n'est-ce pas appuyé sur elle que l'on s'achemine lentement, dans sa vieillesse, vers le pays d'où l'on ne revient plus ? Souvenir toujours ! N'hésitons donc pas à l'offrir à nos braves mutilés toute gravée pour leur rappeler un trait de leur bravoure, comme symbole d'aide et de soutien en souvenir de leurs forces perdues pour nous.

Honneur aux jeunes héros qui s'en servent, gloire aux braves que nous voyons passer appuyés sur leur canne et, les saluant bien bas, n'oublions jamais qu'ils représentent à nos yeux le courage et l'héroïsme, et gardons-en éternellement « le souvenir ! »

S. de N.

N. B. — Principales fabriques parisiennes de Cannes-Souvenir : Baer, 8, rue de Tracy; Baron, 65, rue Meslay; Gueulin, 259, rue Saint-Martin; Herdregen, 13, boulevard St-Martin; Kirby Beard and Co, 5, rue Auber; Nussbaum et Herold, 67, rue Montorgueil; Silberschmit, 42, rue Alexandre-Dumas.

Nos Echos Illustrés



DEUX FRERES D'ARMES

Le sergent aviateur Gilbert (1), chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, et l'adjudant Pégoud (2), médaillé militaire, sont tous les deux la terreur des taubes.



LE SALUT DE M. LLOYD GEORGE

En voyant la physionomie rassurée du ministre des Munitions qui répond à leurs acclamations, les Anglais acquièrent la certitude que la mobilisation industrielle est enfin résolue.



LA POSTE EN ARGONNE

Une boîte en fer blanc qui, jadis, contenait des biscuits : voilà ce qui sert à nos poilus pour déposer leurs lettres.



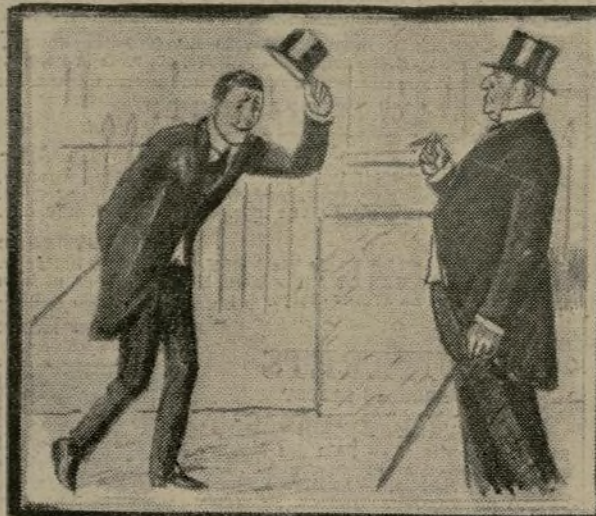
COMME LES GROGNARDS

Cette photographie évoque les dessins de Raffet, où l'on voit les vétérans de la République et les grognards de l'empereur attendre, les pieds dans l'eau, l'heure de l'assaut.



UNE VISITE PRESIDENTIELLE

Au cours de son dernier voyage au front M. Poincaré (X) a visité plusieurs escadrilles d'aviation et n'a pas ménagé ses félicitations à nos vaillants pilotes.



HIER

M. Benjamin rencontrant son plus jeune clerc dans la rue avant la guerre.....



AUJOURD'HUI

et maintenant.

(Punch.)



— Vous r'venez du front? Alors vous d'vez sûrement connaître mon n'veu Eusèbe; il y est d'puis l' début d' la guerre!

(Rob. Duhamel.)